

# L'ECHO de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. V, No. 1.

Saint-Justin, 2 novembre 1925.

Rédigé en Collaboration.

## CAUSERIE PATRIOTIQUE

(Pour l'Echo de Saint-Justin)

Les Canadiens français de notre province ont bien des qualités qui font honneur à notre race. Ils sont ordinairement polis, courtois, doués d'aptitudes variées, et capables d'initiatives. Dans son ensemble, je ne crois pas que la province de Québec soit inférieure, sous le rapport de la culture intellectuelle, à n'importe quelle partie de la Confédération. Sous le rapport de la religion et de la morale, notre province, on le sait, ne craint pas la comparaison...

Néanmoins il nous reste des défauts, comme il en reste aux autres provinces et autres nationalités. Nous sommes polis et courtois, mais nous le sommes souvent jusqu'à l'insouciance, jusqu'à la négligence de nos propres droits. Combien de fois cette vérité ne nous a-t-elle pas été répétée dans des circonstances plus ou moins graves. Nous avons des aptitudes variées, mais les Canadiens français, en général, sont paresseux; je veux dire qu'ils n'étudient pas et qu'ils manquent souvent de la théorie qui les aiderait à atteindre à cette perfection qui fait les maîtres un peu partout. Nous appartenons à la race des découvreurs, des missionnaires, des héros de la Nouvelle-France; les Canadiens français de la province de Québec pensent-ils assez à la noblesse de leurs origines; ont-ils assez l'orgueil de la race? Combien de détails importants sous ce rapport semblent les laisser indifférents. Voulez-vous des exemples de notre apathie? J'en note quelques-uns parmi les moins graves.

Avez-vous remarqué comme tout le long de la route nationale il y a des inscriptions destinées à frapper l'attention des touristes? Ces inscriptions ordinairement, sont placées sur la façade d'un petit restaurant, à l'entrée d'un champ, où il est permis de passer la nuit moyennant finance. Que nos gens vendent des cigarettes, des eaux colorées ou des fruits aux voyageurs fatigués, personne n'y trouvera à redire, je pense bien; mais que la route entre Montréal et Québec soit semée d'inscriptions uniquement anglaises, ou rédigées dans un bilinguisme atroce, comme on en voyait l'été dernier, ça n'est pas tolérable.

Ça n'est pas tolérable parceque, sans y penser, nous donnons aux étrangers l'impression d'une province composée de gens ignorants, qui appartiennent à une race hybride ou bâtarde. Vous vous dites peut-être que les gens qui passent en auto sur notre route nationale nous connaissent mieux que cela. Ne vous y trompez pas, les trois quarts des touristes qui s'arrêtent aux restaurants de la route, ou campent dans votre champ, viennent parfois de bien loin et ont une bien faible idée de notre province de Québec. D'ailleurs ont-ils besoin de venir de loin pour penser ou dire des sottises à notre sujet? Qui ne se souvient des choses fantastiques publiées

dans des journaux d'Ontario relativement aux Canadiens français de Québec? Ajoutez à cela que le mensonge voulu a sa part en cette affaire, et que nous devons à tout prix éviter de fournir des prétextes aux calomnieux qui ne manqueront jamais ici-bas.

Soyons donc fiers, dignes jusque dans les moindres détails. Pas une seule province de la Confédération n'est en réalité plus distinguée, plus instruite que la nôtre, mais notre insouciance peut nous jouer de mauvais tours. Pourquoi ne pas surveiller davantage ces détails. Malheureusement le mauvais exemple vient parfois de quelques-unes de nos villes bien françaises. Ainsi depuis quelques années, dans la chère cité de Laviolette, aux Trois-Rivières, nous lisons ici et là l'inscription suivante: **Stationnez pas ici.** Qui ne se croirait en plein pays anglais ou iroquois? Elle serait longue la liste des horreurs rencontrées sur notre route nationale de la province de Québec. Nous avons de ces horreurs ailleurs que sur notre route nationale... Pourtant, nous ne pouvons trop l'affirmer, nos gens ne manquent pas d'instruction en général, ils sont plutôt insouciant et ne se préoccupent pas assez des détails.

Une autre preuve de notre insouciance, de notre manque de fierté nationale. Combien de granges, de hangars sont couverts d'inscriptions en langue anglaise. Il semble bien que nos gens n'y regardent pas d'aussi près. Ces détails les laissent indifférents généralement. Pourtant, on nous l'a dit souvent, il importe beaucoup que les étrangers qui passent chez nous ne se croient pas dans une province de langue anglaise. Le jour où cette légende serait complètement admise en haut-lieu, nos réclamations les plus légitimes au point de vue du français n'auraient plus aucune valeur.

Ceux des nôtres qui vivent paisiblement dans nos campagnes de la province de Québec doivent se souvenir toujours que cette paix dont nous jouissons a coûté cher, et que de notre temps encore, en maints endroits sur notre sol d'Amérique, des combats héroïques sont livrés continuellement autour de nos écoles, parfois autour de nos églises pour la défense du français; que ce sont de nos frères, de nos sœurs qui luttent vaillamment dans les provinces anglaises de la Confédération canadienne, au milieu de la puissante république, notre voisine. Cela doit être rappelé souvent à la jeunesse qui pousse dans nos foyers et dans nos écoles.

Puisque nous en sommes à cette question, nous nous permettons de demander aux chefs de nos familles canadiennes-françaises et à nos institutrices si dans la famille et à l'école l'enfant apprend vraiment à aimer sa langue et son pays. Il n'est pas suffisant de faire réciter une page d'histoire; il faut que chaque nom digne de notre amour soit aimé par l'enfant et devienne un sujet d'orgueil national; qu'on rappelle très souvent à l'enfant qu'il doit se féliciter d'être catholique et français. Que ces choses soient dites aux petits avec une émotion réelle capable de remuer les jeunes âmes canadiennes-françaises.

Le sens patriotique existe à peine chez nous. Celui qui a voyagé un peu en France, par exemple, même seulement aux Etats-Unis, n'aura pu man-

quer d'observer que la jeunesse de ces deux pays, pour une raison ou pour une autre, a dans le cœur plus d'orgueil national que notre jeunesse canadienne. Aussi bien, dans le passé nous ne nous sommes peut-être pas toujours assez appliqué à mettre de l'amour, de la fierté dans l'enseignement de notre histoire. Qu'on le remarque bien, le patriotisme doit entrer dans l'âme, dans le sang de nos enfants, aussitôt que leurs regards ne peuvent supporter la lumière du soleil. Attendre jusqu'à seize ou dix-huit ans pour cultiver le patriotisme chez les jeunes, c'est une erreur, c'est s'exposer à ce que le grain jeté en terre n'ait pas le temps de mûrir. "Mieux vaut tard que jamais" sans doute, mais tout de même mieux vaut commencer plus tôt. Et puis, nous ne voulons pas dire que rien n'a été fait dans le passé. Oh! non. Nous croyons cependant que dans nos familles et dans nos écoles élémentaires en général, il y a beaucoup de progrès à faire.

Pour rendre plus facile le travail des parents et des jeunes institutrices, le gouvernement provincial de Québec ne devrait-il pas aider puissamment à la vulgarisation de notre histoire en donnant gratuitement à nos commissions scolaires des ouvrages comme l'histoire de Ferland, comme les œuvres de Chapais, de Groulx et autres. Dans chaque bibliothèque scolaire l'institutrice devrait trouver des ouvrages détaillés sur notre histoire. L'histoire ne s'invente pas, et pour l'aimer il faut la connaître. Combien ces ouvrages de vulgarisation pourraient être utiles à nos compatriotes des autres provinces et des Etats-Unis!

Il resterait beaucoup de choses à dire. Nous reviendrons causer un jour ou l'autre.

JACQUES CARTIER.

### AU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CAP

Dimanche, 4 octobre 1925.

Belle fête patronale du T. S. Rosaire. Plus de 6.000 pèlerins. S. G. Mgr Cloutier célèbre la Sainte Messe tandis que S. G. Mgr Bruneault préside la procession du Rosaire et la bénédiction du T. S. Sacrement.

En dépit d'une température plutôt froide sous un ciel nuageux, plus de 6.000 pèlerins ont défilé dimanche dernier sous les regards de la Reine du T. S. Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de la fête patronale du Sanctuaire.

L'on estime à près de 4.000 le nombre des communions distribuées durant le triduum et le jour de la fête. Aux quatre messes de 6, 7, 8 et 9 hrs, le sanctuaire et l'annexe furent remplis.

Celle de 8 hrs fut particulièrement solennelle, célébrée qu'elle fut par le vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr François-Xavier Cloutier. A la tribune, la chorale des Juvénistes des FF. de l'Instruction Chrétienne, de la Pointe-du-Lac, exécuta un joli programme de cantiques et de motets à la T. S. Vierge. Ravie de les entendre, la foule ne se dispersa qu'après qu'ils eurent épuisé la série des chants qu'ils avaient soigneusement préparés.

A la fin de la messe, le R. P. Joyal, supérieur, exprima à Sa Grandeur les remerciements des Gardiens du Pèle-

rinage et de tous les assistants, en faisant ressortir que la présence comportait tout à la fois un témoignage précieux d'encouragement à poursuivre l'œuvre qui lui tient tant au cœur et comme un mot d'ordre de continuer à bien mettre en évidence le trait caractéristique de la dévotion à la Sainte Vierge au Cap-de-la-Madeleine: le Saint Rosaire.

Sa Grandeur était accompagnée à l'autel de Mgr Paquin, procureur de l'Evêché, et du R. P. Dalpé, o. m. i.

Au cours de l'avant midi, plus de 500 pèlerins firent pieusement la procession du Rosaire en s'arrêtant devant les trois groupes principaux, l'Annonciation, le Cruciflement et la Descente du Saint-Esprit pour entendre développer par le R. P. Supérieur la doctrine de la médiation de la Sainte Vierge dans l'obtention et la dispensation de toutes les grâces. Deux chapelets furent récités pendant la procession et un troisième au Sanctuaire pendant la vénération de la relique de Saint Dominique.

De 1 hre à 3, quatre forts contingents de pèlerins, venus en bateau à pied et par tramways envahirent coup sur coup le Sanctuaire. L'Association des Zouaves, sous la direction de leur aumônier, M. l'abbé Fréchette, et le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce furent chaudement remerciés de leur initiative en faveur de Notre-Dame-du-Cap.

A 3 hrs, S. G. Mgr Bruneault, évêque de Nicolet, accompagné de son frère, M. le chanoine Brunault, aumônier des Sœurs de l'Assomption, et de son maître de cérémonies, M. l'abbé Morin, et escortés du bataillon des Zouaves, fit son apparition au milieu de la foule massée en face du Sanctuaire. Après le chant à l'unisson d'un cantique, le R. P. Supérieur remercia Sa Grandeur d'avoir poussé le dévouement jusqu'à venir, au lendemain de la clôture de sa visite pastorale, manifester officiellement en faveur de l'œuvre de prédilection de la Reine du T. S. Rosaire en terre canadienne, et lui assura, en terminant, le secours d'un fréquent souvenir, pour son diocèse et ses fidèles, aux pieds de la Madone à laquelle il a voué un culte tout spécial.

Le R. P. Lortie, o. m. i., missionnaire, en une vigoureuse allocution développa la thèse que le Saint Rosaire est le fléau de toutes les hérésies et fit ressortir la puissance exceptionnelle de cette forme de prière à la fois vocale et mentale. A la faveur d'une éclaircie, le soleil, dardant ses rayons sur la foule pieuse et recueillie, sembla y mettre dans les âmes plus de lumière encore et plus de chaleur.

Puis, la foule défila dans les allées du vaste parvis, suivie du T. S. Sacrement porté par Sa Grandeur et escorté des Zouaves. La procession se fit en chantant les mystères du Rosaire, en récitant le chapelet et les Litanies de la Sainte Vierge, puis elle se clôtura par le Salut en plein air, au pied du groupe du Saint Rosaire. Sous les regards réjouis de sa T. S. Mère, Jésus bénit avec amour la foule agenouillée, qui, en se relevant, d'un seul cœur, entonna les strophes vibrantes du Magnificat.

Avec cette touchante cérémonie se clôtura la saison des grands pèlerinages, qui ont amené au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap plus de 100.000 pèlerins.

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commémorée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

### NOTRE CINQUIEME ANNEE

Avec le présent numéro l'Echo de Saint-Justin entre dans sa cinquième année d'existence.

Heureux du chemin parcouru, il compte vivre encore longtemps si ses abonnés et ses annonceurs veulent bien lui continuer leurs encouragements passés.

L'Echo de Saint-Justin profite de la circonstance pour remercier de nouveau ses dévoués collaborateurs et, comptant toujours sur leur précieux concours, les assure de la plus grande hospitalité.

La Rédaction.

### UNE REPONSE

Nous annonçons dans l'Echo de mai 1925, qu'une réponse serait donnée à un article du Semeur, publié en mars dernier et intitulé "Une chicane de littérateurs canadiens." Cette réponse a paru dans le Canada Français de septembre, avec la signature de M. Léon Gérin, de la Société royale du Canada. Nous ne doutons pas qu'elle donnera satisfaction à ceux qui s'intéressent à ces sortes de questions.

### FEU CHARLES-OMER DAUPHINAIS

Le 31 octobre dernier Saint-Justin était le théâtre d'un pénible accident. Un jeune garçon, M. Charles-Omer Dauphinais, fils de M. Hormisdas Dauphinais, fut électrocuté en touchant un fil électrique chargé.

Il était à peine âgé de dix-sept ans, mais déjà la mort a étendu sur lui son aile en anéantissant les beaux rêves de jeunesse qu'il aimait sans doute à former pour l'avenir. Il est triste de mourir à cet âge où la vie s'ouvre si belle, où l'avenir promet le bonheur. A dix-sept ans, on ne voit aucun nuage sombre s'amonceler au-dessus de nos fêtes, la vie paraît tout en rose, mais la grande dévastatrice est venue et a emporté trop tôt ce fils cher aux siens.

Le bonheur qu'il goûtait ici-bas, se continuera sans doute dans l'autre monde et ce bonheur, il l'aura dans toute sa plénitude, il goûtera les joies que nous rêvons, nous, exilés dans cette vallée de larmes.

Charles-Omer Dauphinais, était un finissant de l'Ecole Commerciale de Saint-Justin, devant terminer son Cours Commercial en juin prochain. Son souvenir demeurera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, et ce souvenir ramènera des regrets. Mes sympathies à la famille éplorée.

Un Ami.

### FEU MME FRANCOIS GAGNON

Le 14 octobre dernier, ont eu lieu en notre église paroissiale, au milieu d'une foule de parents et d'amis, les funérailles de Dame François Gagnon, née Antonia Lemire, décédée le 11, à

l'âge de 31 ans et 6 mois.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son époux inconsolable, sept enfants en bas âge, son père et sa mère M. et Mme Joseph Lemire, 3 frères, Arthur, Théophile et Onésime, 3 sœurs, Dame Adam Bastien, de Shawinigan, Melles Léona et Cécile Lemire.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lelaïdier, curé de la paroisse.

Au chœur on remarquait M. l'abbé J. Rinfret, curé de St-Ignace-du-Lac et M. l'abbé Paquin, vicaire de la paroisse.

Les porteurs étaient: MM. C.-E. Déziel, N. Lebeau, W. Doucet et A. Bastien, beaux-frères de la défunte.

Nos sympathies à la famille.

### EN GARDE

En garde contre les boissons alcooliques, vins, bières, cidres, etc., car elles trompent l'homme de bien des façons! Elles le trompent, par exemple, dans son sens de goût, qu'elles pervertissent peu à peu par leur action corrosive, et dans lequel elles arrivent à créer un besoin factice, qui devient parfois singulièrement tyrannique, le besoin d'éprouver à nouveau la sensation produite par ces breuvages qui grattent, qui piquent et qui brûlent. Les boissons alcooliques peuvent ainsi exaspérer la gourmandise plus qu'aucune des choses qui plaisent naturellement au goût, telles que les fruits ou les bonbons.

Nous avons connu quantité d'hommes et de jeunes gens qui, pour boire et faire boire des boissons alcooliques avaient dépensé en quelques heures \$15., 20., 30. ou 35 piastres. Quelle aberration! Quelle folie! Jamais nous n'avons rencontré personne qui ait fait les mêmes dépenses pour manger des pommes, des oranges ou des bonbons, ni pour boire ou faire boire du lait, du café, du thé ou de la limonade.

## NOTES LOCALES

M. Simon Toupin, de Marquette, Mich., est venu assister aux funérailles de sa sœur, Mlle Marcelline.

M. Adolphe Toupin et sa fille adoptive, Mlle Alice Vertefeuille doivent partir ces jours-ci pour aller passer l'hiver à Marquette, Mich.

Notre conseil municipal a fait installer deux lumières électriques près du pont de l'église. C'est toujours un commencement et nous espérons bien que nos conseillers en feront installer d'autres, avant longtemps, à différents endroits du village.

Mme Dauphinais, M. et Mme Denis Dauphinais, M. Emile Dauphinais, Melle Yvonne Lessard et M. Marcel Lessard sont allés dimanche dernier à Ste-Mélanie, chez M. Adélar Alary. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. Charles Caron, des Trois-Rivières, agent général de la Maison P.-T. Légaré, M. Ubald Malo, de la Maison Desparois, Garneau, de Montréal et M. J. Chevrette, de la Maison Chevalier & Pausé de Joliette, étaient de passage à St-Justin, ce matin.

Mme Louis Giguère et Melle Lucille Dauphinais, de passage à Montréal la semaine dernière.

Mme Vve Dr E.-E. Bourbonnais et M. Alfred Picotte, de Ste-Ursule, en visite à St-Justin dernièrement.

MM. Noé Bernier et Joseph Adam, de Ste-Elisabeth, étaient de passage à St-Justin, dernièrement.

Melle Valéda Carufel est revenue d'une promenade de quelques jours à Grand'Mère.

Une lettre reçue d'Ishpeming, Mich., nous apprend que M. Emile Gaboury,

fils de M. Théophile Gaboury, s'est noyé accidentellement, avec un de ses compagnons, dans un voyage de chasse aux canards. Le corps n'a pas encore été retrouvé. Nos sympathies à la famille.

Malgré le règlement passé par notre Conseil Municipal et les avis donnés par l'Inspecteur, le chemin du village, conduisant à la route nationale, n'est pas encore tout gravelé.

Un verdict de mort accidentelle a été rendu, par le jury du coroner, à l'enquête tenue dimanche dernier sur le corps de M. Charles-Omer Dauphinais et dont nous annonçons le décès tragique dans une autre colonne.

Baptêmes. — Le 5 octobre, Marie-Albina-Jeannette, fille d'Albért Frappier et de Gabrielle Plante, Parrain et marraine, M. et Mme Charles Plante, grands-parents de l'enfant.

Le 8, Joseph-Louis-Rosaire-Raymond, fils de Lucien Bourque et de Marie-Anna Dubé, Parrain et marraine, M. et Mme Louis Alarie, oncle et tante de l'enfant.

Le 11, Marie-Thérèse-Cécile, fille d'Alfred Dugré, Chef de gare, et de Clothilde Caron, Parrain, Pierre-Aimé Dugré; marraine, Melle Yvonne Ville-neuve.

Le 14, Joseph-Jean-Paul, fils de Joseph Lefebvre et d'Azilda Béland, Parrain et marraine, M. et Mme Arcadius Lafrenière, oncle et tante de l'enfant.

Le 19, Marie-Germaine-Gertrude, fille de Noé Bellemare et de Rose-Alma Gagnon, Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Gagnon, de Ste-Ursule.

Le 31, Joseph-Jules-Gérard, fils de Joseph Marchand et de Marie-Louise Gervais, Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Gervais, de St-Barthélemi.

Sépultures. — Le 4 oct. Rolland Bacon, fils de M. Adrien Bacon, décédé à l'âge de 1 mois.

Le 12 Melle Marcelline Toupin, fille de feu Louis Toupin, décédée à l'âge de 57 ans.

Le 14, Antonia Lemire, épouse de François Gagnon, décédée à l'âge de 32 ans.

Le 21, Léonard Ladouceur, fils de Wilfrid Ladouceur, décédé à l'âge de 1 an.

Le 28, Gabrielle Morin, fille de Régis Morin, décédée à l'âge de 2 ans.

### DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste complète des maires et conseillers de la paroisse de la Rivière-du-Loup depuis la première assemblée tenue le 20 juillet 1855.

Nous publierons aussi la liste de ceux qui ont obtenu des prix à la dernière exposition du comté.

## Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

REMERCIEMENTS à St. Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de publier. XXX

MAGNIFIQUE TERRE A VENDRE à St-Barthélemy, à 9 arpents de l'église, sur la route nationale, ayant 3 arpents de large sur 30 de longueur, bâtisses au centre de la terre, aqueduc partout, électricité dans la maison. Tout est en parfait ordre. S'adresser à Roméo Plante, St-Barthélemy. 10-3

PERDU.—Un voyageur a perdu dernièrement dans les limites de St-Justin, un "wrench" et un "tester" pour auto. Prière de rapporter aux bureaux de notre journal.

BOIS DE CHAUFFAGE à vendre.—Bois sec de première qualité, 18 et 24 pouces. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

BOIS DE CORDE.—J'ai 4 chars de beau bois de corde de 3 pieds, merisier et érable, à vendre. Prix modérés. S'adresser à Louis Lajoie, Saint-Justin, P. Q. 10-3 fs.

A VENDRE. — Agrès de sucrerie: 1000 chaudières, 1100 chalumeaux "Grimm", 1 barrique de 35 seaux, 1 tonne en chêne de 240 gallons, bac, etc. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à Philippe Desfossés, St-Barthélemy, P. Q. 3—an.

## AVIS

Le quatrième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1924 à octobre 1925 inclusivement) broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II et III. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.



**KEATING'S KILLS**

LES PUCES  
LES MITES  
LES HANNETONS

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Repandez-le dans le poulailler et sur les poulets et les volailles pour  
**TUER LES POUX**

## Département de Deuil!!



Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts., la pièce.

**L'Echo de Saint-Justin,**  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

## Journal de mon voyage en Ontario avec "Le Devoir"

(Suite)

### DEUXIEME JOURNEE

Nous arrivons à Pembroke à six heures du matin. Un petit groupe de citoyens nous rencontrent à la gare, et après quelques paroles de bienvenue, nous enlèvent dans leurs automobiles. Le but de la promenade est l'école française Sainte-Jeanne-d'Arc; mais on nous ballade dans la ville et les campagnes avoisinantes jusqu'à l'heure du départ du train si bien que malgré notre demande expresse, ils ne nous laissent pas à l'école mais à la gare, et notre visite à l'endroit proposé est ratée. Monsieur Longpré et ses enfants nous attendaient; au risque de manquer leur train, monsieur Bourassa et quelques autres voyageurs coururent à l'école où ils ne purent passer que quelques minutes en compagnie de nos petits amis ontariens.

A North-Bay où nous arrêtons ensuite, la réception se borne à l'adresse de bienvenue de la part du maire et à une visite rapide de la ville. Située sur les bords du lac Nipissing, cette petite ville est un centre de chemin de fer; le Pacifique-Canadien, le Témiscamingue et l'Ontario-Nord ont leurs usines dans cette ville. Il y a une paroisse canadienne-française qui compte près de quatre cents familles. Le curé actuel de cette paroisse est M. l'abbé J.-A. Chapl. Au. Malgré le peu de temps dont nous disposons, plusieurs voyageurs ont le loisir d'aller se baigner dans le grand lac Nipissing. Après la grande chaleur dont nous avons eu à souffrir durant la première journée du voyage, cet exercice nautique fut très salutaire.

De North-Bay à Sudbury le trajet dure à peu près trois heures et demie. En attendant le souper qui est servi à six heures les passagers se réunissent dans le char-récréation où un concert est donné. Chacun fait sa part et les chansons "à réponse" se succèdent sans répit.

A Sudbury la réception eut lieu à l'aréna. Nous nous y rendons à pied entre une double haie de curieux qui nous regardent défilier. Une foule compacte remplit les estrades et salue notre arrivée par des acclamations enthousiastes. La fanfare nous joue des morceaux canadiens qui sont applaudis frénétiquement. Le maire préside lui-même l'assemblée; c'est pour son malheur, car monsieur Bourassa qui fait un discours magistral de deux heures lui déplaît infiniment, si on en juge par le malaise évident qu'il manifeste pendant tout ce temps. Le supérieur du collège de Sudbury nous parle de son œuvre et monsieur l'abbé Côté nous entretient des projets d'agrandissement de cette maison d'éducation. Il nous dit, entre autres choses, que ce sont les actes et non les paroles et les beaux discours qui comptent le plus, et il appuie son assertion d'un don de \$5,000. pour le collège. C'est ce que monsieur Bourassa appelle "une belle plume posée à la nouvelle aile du collège"! Comme il fait déjà noir, nous retournons à la gare sans avoir pu visiter beaucoup la ville, mais tout de même enchantés de la jolie réception qui vient de nous être faite. Voici cependant quelques renseignements intéressants tirés du Guide du Colon. Sudbury fut fondé par le Révérend Père Specht qui y dit la première messe en 1883. Le curé actuel est le Révérend Père Paré.

La population de la ville est de

8,621 habitants dont 3,400 Canadiens français. C'est le centre du district minier où l'on extrait le nickel et le cuivre. La ville possède cinq moulins à scie, des usines, des fabriques de portes et de châssis, des blocs de ciment, d'eau minérale. Les bureaux-chefs de six compagnies de marchands en gros, quatre compagnies de chemins de fer. Vingt-cinq compagnies de bois et trois grandes fonderies s'y trouvent.

### TROISIEME JOURNEE

Nous passons de bonne heure à Orillia où nous arrêtons au retour cet après-midi; nous suivons pendant quelque temps la rive de la Baie Georgienne et nous arrivons au Fort Sainte-Marie vers huit heures. C'est à cet endroit que reposent les restes des Pères Brébeuf et Lalemant. Au milieu des ruines qui restent du vieux fort vient d'être élevé un modeste monument pour rappeler le souvenir de ceux que le Pape vient de béatifier. Le Révérend Père Bouvrette, S. J. qui nous reçoit au nom de sa communauté, explique dans un discours enflammé que ce lieu n'est pas celui où furent massacrés les Pères Brébeuf et Lalemant mais seulement le lieu de leur sépulture. Le théâtre de cette sanglante tragédie est situé à quelques milles plus loin.

Les pèlerins s'agenouillèrent avec respect et émotion sur cette terre dont il n'est pas un pied carré qui n'ait été foulé par les pieds des missionnaires. Un prêtre voyageur, le Révérend Père Lebel célèbre la Sainte Messe en plein air servie par le notaire Bergeron. Avant de quitter ces lieux sanctifiés nous allons nous agenouiller sur la tombe des martyrs et leur demander un peu de la force morale et du courage chrétien qui les animaient.

Orillia vient ensuite. C'est probablement la plus jolie ville d'Ontario. Sise sur les bords du lac Simcoe, elle est remarquable par sa propreté exceptionnelle et la beauté de ses parcs. Orillia qui a maintenant une population de 8,000 âmes était autrefois un village indien du nom de Cahigue Champlain hiverna à cet endroit durant l'hiver de 1615-16. Comme notre train est en retard sur le premier nous manquons une partie de la réception. Monsieur l'abbé Lockwell se fait l'interprète des voyageurs du second train auprès du maire qui a bien voulu répéter son discours.

Nous prenons quelques minutes pour voir le magnifique parc qui est sur le bord du lac; le monument colossal qui vient d'y être élevé à Champlain reçoit aussi notre visite, et vite nous reprenons notre train. Avant de quitter Orillia on nous a remis à chacun une photographie du monument de Champlain avec une inscription française traduisant les hommages de la ville à notre égard. En quittant Orillia pour nous rendre aux Chutes Niagara nous traversons l'Ontario du nord au sud. Depuis notre départ d'Ottawa, nous avons parcouru une région montagneuse qui est occupée principalement par des exploitations minières. Le terrain semble peu propre à la culture, les montagnes sont nues, et les forêts claires. Quelques lacs étalent leurs eaux calmes, et en dehors des villes une bien faible activité règne.

Depuis Orillia la vie semble être plus intense; on voit de belles fermes, et les arbres fruitiers commencent à embaumer l'air de l'odeur parfumée des fruits dont leurs branches sont chargées. A mesure que nous approchons de Niagara les villes et les villages se font plus nombreux. Nous passons Hamilton, et nous voici en plein dans le jardin de la province d'Ontario.

De chaque côté de la voie ferrée s'étendent à perte de vue, sur des li-

gnes géométriquement parallèles, des pommiers, des poiriers, des pruniers et des vignes. La récolte est commencée, et sur les voies d'évitement stationnent des suites interminables de wagons-glaçières qui iront distribuer dans toute l'Amérique ces magnifiques produits canadiens.

### LES CHUTES NIAGARA

Nous arrivons aux Chutes Niagara à 5 heures et demie, heureusement assez à bonne heure pour voir les chutes pendant qu'il faisait encore clair. L'impression que reçoit le touriste qui, pour la première fois, contemple cette merveille unique de la nature est une impression de stupeur et d'admiration. Il nous faut quelques instants pour saisir les détails du magnifique tableau qui se présente à nos yeux. Vues du côté canadien ou du pont international, les chutes ressemblent à une immense nappe dont la frange supérieure est verte, entremêlée de fils d'argent. Cette nappe blanche se déroule sans cesse, ondule et disparaît au bas dans un nuage diaphane qui s'élève doucement et se résout en une fine pluie qui humecte les arbres et les fleurs comme une douce rosée.

Du côté américain on peut facilement se rendre jusqu'au bord extrême de la chute. On voit venir les eaux de la rivière qui s'élançant pardessus les rapides, bouillonnant et écumant comme des chevaux de bataille qui emporte tout sur leur passage. Puis c'est la chute béante, immense, dans laquelle les eaux se jettent comme poussées par une force irrésistible. Sous leur passage le roc est grugé comme par les dents d'un monstre tout-puissant et s'effrite lentement, reculant sans cesse la crête des chutes.

Grâce à la courtoisie de la Compagnie qui exploite le pouvoir électrique fourni par les Chutes nous avons pu assister au spectacle féérique de leur illumi-

nation. Une série de phares puissants installés du côté canadien, envoie des rayons lumineux dont les couleurs et les nuances peuvent changer à la volonté de l'opérateur. Groupés sur la grande galerie de l'hôtel Clifton, nous assistons au spectacle le plus beau qu'il soit donné de voir. On dirait parfois un fleuve de feu qui coule dans la nuit; puis passant au rouge vif les eaux se changent en une coulée de rubis; on se croirait en rêve dans une contrée toute autre que notre misérable terre, et pourtant c'est bien là ce que peuvent produire la nature et le génie humain combinés. Nous retournons à la gare vers onze heures, emportant avec nous le souvenir de cette inoubliable visite.

CHARLES-J. GELINAS.

(A suivre)

### LE PASSE-TEMPS

No 768

Demandez le dernier numéro (768) qui contient:

LE SOLDAT RICHARD ET SON JEU DE CARTES, paroles et musique.

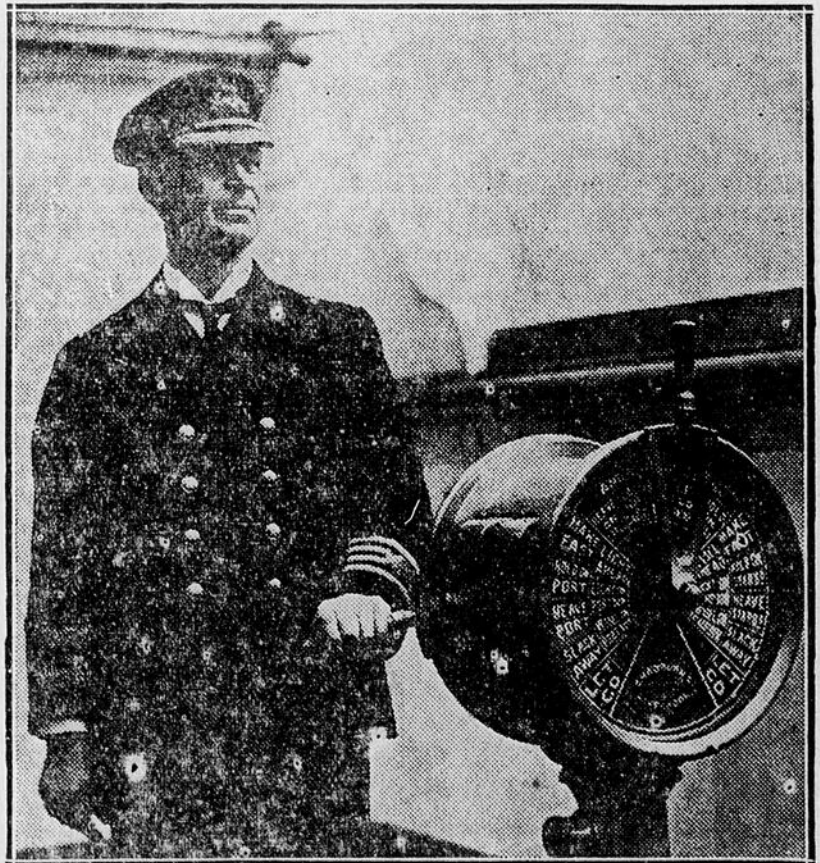
Un Chant Patriotique à 4 voix,  
Deux autres jolies chansons,  
Une leçon de chant,  
Une polka pour le piano,  
Vers à réciter, Anecdotes, Poésies,  
Bons mots, etc.

En vente partout, 10 sous le numéro.  
Abonnements: Canada, 1 an, \$1.50,  
6 mois 75c, Etats-Unis, 1 an \$2.00, 6 mois \$1.00.

Deux ans, Canada, \$2.50, Etats-Unis, \$3.50 (ces abonnés reçoivent comme prime, une plaquette de musique en feuilles, à choisir dans notre catalogue; demandez-le).

Abonnement d'essai, 3 mois pour 25c  
Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

## Le Commandant de l'Empress of Scotland



Le capitaine R. G. Latta, jusqu'à ces derniers temps commandant du "Montroyal" du Pacifique Canadien, à qui vient d'être confié le commandement de l'"Empress of Scotland", le plus gros paquebot de cette compagnie. Le capitaine Latta remplace sur l'"Empress of Scotland", le capitaine Gillies, récemment nommé gérant des Services Maritimes du Pacifique Canadien. Ce dernier était très avantageusement connu dans les cercles maritimes de l'est du Canada. Il aura maintenant ses bureaux en Angleterre.

## Les Variations de la Boussole

### ANTIQUITE DE CET INSTRUMENT

L'invention de la boussole se perd dans la nuit des temps. La première mention qui ait jamais été faite de cet instrument se trouve dans une curieuse légende chinoise relatant qu'en l'an 2634 avant Jésus-Christ, l'empereur Ho-ang-ti lança son armée contre le rebelle Kiang sur les plaines de Tohou-lou. Celui-ci, voyant qu'il allait être défait, appela à son aide les magiciens et les sorciers qui firent paraître un brouillard épais afin de cacher Kiang et son armée. Mais l'empereur, pour ne pas être en reste, eut recours à la magie encore plus grande de la boussole, ce qui lui permit de conduire son armée à travers le brouillard et de vaincre Kiang, qui fut capturé.

### LA DECOUVERTE DU NOU-

#### VEAU MONDE

La boussole semble avoir été apportée en Europe durant le douzième siècle, fort probablement par les Arabes, car il est certain que des négociants arabes et chinois se rencontraient dans le golfe Persique. A cause de son extrême utilité pour la direction des navires par tous les temps, son emploi devint bientôt général; c'est grâce à elle que Christophe Colomb, en quittant l'Espagne, put cingler droit vers l'Ouest, de jour et de nuit, par beau ou mauvais temps, et découvrir le Nouveau-Monde.

### NORD VRAI ET NORD

#### MAGNETIQUE

Mais, contrairement à ce que l'on en pense d'ordinaire, la boussole n'indique pas le nord vrai; en effet, l'aiguille pointe plus ou moins vers l'est ou vers l'ouest, selon l'endroit où se fait l'observation. Les savants déclarent que cela est dû au fait que les pôles magnétiques de la terre ne sont pas identiques aux pôles géographiques tels qu'indiqués sur nos cartes du globe; en fait, ils disent que le pôle nord magnétique se trouve près de la presqu'île Boothia Félix, sur la côte arctique du Canada, et que le pôle magnétique sud est dans la terre de Victoria, au sud de la Nouvelle-Zélande.

### VARIATIONS ANNUELLES

On pourrait croire que les variations dont nous venons de parler constituent les seules irrégularités de la boussole, mais tel n'est point le cas, car elle change continuellement de direction et le point qu'indique son aiguille ne reste jamais fixe. Pendant plusieurs années il se déplace vers l'ouest, revient ensuite vers l'est, pour recommencer plus tard sa marche vers l'occident. On voit donc que la boussole est extrêmement capricieuse et qu'elle se comporte de façon différente à chaque endroit de la terre. Les savants n'ont pas encore pu déterminer si ces variations sont dues à un déplacement des pôles magnétiques de notre globe, à quelque phénomène qui se produirait à l'intérieur de la terre ou à l'influence du soleil ou des planètes.

### IMPORTANCE DES VARIATIONS

Il est très important de connaître ces variations de la boussole, particulièrement dans l'Est canadien, parce que tous les anciens levés topographiques de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Edouard furent effectués à l'aide de la boussole de sorte que de nos jours, lorsque l'on désire vérifier l'emplace-

ment d'une limite tracée lors des premiers arpentages, il est nécessaire de savoir d'avance quelles variations a subi la boussole depuis l'époque où le premier levé fut exécuté.

### NECESSITES DES OBSERVATIONS MAGNETIQUES

Afin que la boussole puisse être utilisée sans aucune crainte d'inexactitude, les différents pays du monde effectuent des observations magnétiques ayant pour objet l'étude de ses variations et la représentation des données sur des cartes spéciales à l'usage de ceux qui ont à se servir de la boussole.

### PREMIERS TRAVAUX EFFECTUES AU CANADA

Les données magnétiques sont d'une valeur particulière dans un immense pays neuf comme le Canada, et il est intéressant de noter que plusieurs explorateurs ont mesuré l'écart de la boussole: Champlain à Halifax, vers 1604; John Davis, dans le détroit de Davis, en 1585; le capitaine Baffin, dans la terre de Baffin, en 1616; le capitaine Middleton, à Churchill et à York Factory, en 1725; le capitaine Cook, en 1778 et le capitaine Vancouver, en 1792, le mesurèrent sur la côte du Pacifique. Plus tard, de 1819 à 1826, Sir John Franklin, et de 1843 à 1846, Sir John Lefroy firent quelques observations, mais peu de travaux furent effectués au Canada avant 1880.

### LEVER MAGNETIQUE DU CANADA

Depuis 1880, toutefois, le service Topographique, ministère de l'Intérieur, exécute des levés magnétiques considérables, concurremment avec ses autres travaux. Il n'en coûte presque rien à l'administration, puisque l'écart de la boussole peut être mesuré en quelques minutes lorsque les équipes d'arpentage sont déjà rendues sur le terrain. Aujourd'hui, le service Topographique possède plus de 20,000 observations et publie régulièrement des cartes magnétiques basées sur ces données.

### UTILITE DE LA BOUSSOLE

En dépit du fait que la boussole est connue depuis des siècles, elle est aujourd'hui employée plus que jamais. Elle est le plus sûr des guides pour le voyageur qui parcourt des pays inconnus, de même que pour le navigateur qui franchit l'océan. L'aviateur auquel les nuages interceptent la vue du sol; le mineur travaillant dans les galeries d'une mine profonde; les explorateurs, les arpenteurs, les chasseurs, les trappeurs, les prospecteurs, les colons et les voyageurs cheminant au milieu des vastes solitudes du Nord, tous ont recours à la boussole qui les rassure sur la direction à suivre.

### PHENOMENES ENCORE INEXPLIQUES

Mais la boussole ne livre pas tous ses secrets. Il arrive encore que des courants magnétiques terrestres et des perturbations statiques mettent momentanément hors d'usage le télégraphe ordinaire, ainsi que le télégraphe et le téléphone sans fil. Nous savons que ces phénomènes ont une relation étroite avec les aurores boréales, avec les orages magnétiques qui troublent la boussole, et avec les taches solaires qui exercent tant d'influence sur le climat terrestre, mais nous ne connaissons rien de plus et les savants croient qu'il nous sera impossible d'en apprendre davantage tant que la déclinaison de la boussole n'aura pas été déterminée dans toutes les parties du globe.

### ST-DIDACE

Funérailles. — Les funérailles de Dame Vve Delphis Lefrançois ont eu lieu dernièrement en l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

**Mariage.** — M. Lucien Desrochers, fils de M. Ulric Desrochers, marchand de St-Gabriel de Brandon, à Melle Florida Longpré, fille de M. Jos Longpré.

**Visiteurs.** — De passage, le Rév. Père Benoit-Marie, pour la visite canonique du Tiers-Ordre.

— M. Roméo Mailhot, de Danielson, chez son oncle M. Napoléon Ducharme.

— Mme Vve Urgel Lambert et sa fille Dinora, de Woonsocket, après avoir visité ses frères et sœurs, de St-Didace, Joliette, Montréal et du Manitoba, sont retournées ces jours derniers enchantées de leur promenade.

— M. et Mme Frank Burch, d'Amsterdam, N. Y. M. André Lafrenière, Mme Donat Carufel et son frère Arcadius Lafrenière, de passage chez M. Lufhrasie Paquin; ils se rendirent au lac Mandeville, où MM. Burch, Arcadius Lafrenière, Agapit et Fortunat Paquin eurent la bonne fortune de faire une pêche abondante et inespérée, vue la saison, si bien qu'après un frugal souper au frais poisson, sur les bords mêmes du lac Mandeville, à la demeure de M. Charles Paquin, on pouvait dire: tous ont été servis et il reste de quoi faire trois larges parts, non pas que comme au Désert, les poissons aient été multipliés, mais bien qu'ils étaient multiples.

Au retour, il y eût soirée, chant et musique. Outre quelques parents, on remarquait: Melle Eva Martel et ses frères: MM. Albert et Osmon, de St-Charles de Mandeville.

### ST-CUTHBERT

Mardi le 13 octobre, eut lieu dans l'église de Saint-Cuthbert, le mariage de M. Armand DeGrandpré à Melle Marie-Marthe Chênevert, organiste de cette paroisse. M. René Grégoire et Melle Rose DeGrandpré agissaient comme garçon et fille d'honneur. Pendant la messe, le programme musical fut exécuté par M. Philippe DeGrandpré, de St-Cuthbert; M. DeGrandpré chanta le "Noël du Mariage"; à l'Offertoire, un "Ave Maria" par Melle Colombe Chevalier, de l'Île du Pas; à la Communion, la "bénédictio nuptiale" par M. Armand Denis, de St-Cuth-

bert. L'orgue fut touché par Melle Alice Lafontaine, organiste de Saint-Barthélemy. Après le mariage, il y eut réception chez Mme Chênevert et les nouveaux époux partirent pour voyage. Nos meilleurs vœux de bonheur.

### LOUISEVILLE

**Mariage.** — Dernièrement, M. Milot, de St-Sévère, unissait sa destinée à Melle Eugénie Bellemare, fille de M. Gustave Bellemare.

— M. Trudel, de Maskinongé, à Melle Imelda Bergeron, fille de M. Georges Bergeron, tailleur.

**De passage.** — Le Rév. Père Edouard Lemay, O. M. I., de Ville-Marie, Témiscamingue, en visite chez son père, dernièrement.

— M. et Mme Ovila Brière ainsi que Melle Béatrice Brousseau de Shawinigan, de passage dernièrement chez M. Aimé Brousseau.

— Mme Alphonse St-Onge, des Trois-Rivières, en visite ces jours derniers, chez son beau-père, M. Edouard St-Onge.

— M. et Mme William Houde, Inspecteur agricole, est venu passer quelques jours chez son père, M. Philippe Houde.

— M. et Mme Alcide Lemire étaient à Louiseville dernièrement.

— Melle Marie-Anna et Jeanne-d'Arc Déziel, MM. Ephrem Déziel et Louis-Thomas Caron de passage à Louiseville, ces jours derniers.

— Melle Marguerite et Anita Lafrenière, en promenade dernièrement à Maskinongé, chez leur oncle M. Alvide Lebeau.

— Mme Vve Arthur Desaulniers, est allée passer quelques jours aux Trois-Rivières chez son frère M. Charles-Edouard Caron, ainsi que chez sa sœur, Mme Euclide Savoie.

— Melle Marguerite Lafrenière est allée passer quelques jours à Maskinongé chez M. J.-O. Déziel.

### ST-BARTHELEMI

M. et Mme Romuald Lajoie, barbier, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Georges. Parrain et marraine, M. Louis Lajoie et Melle Docia Lajoie, oncle et cousine de l'enfant.

## Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

### NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Raffle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

## L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

## L'abbé Joseph-Dosithée Comeau

Sixième curé de Sainte-Ursule  
1877-1881

Joseph-Dosithée Comeau, naquit à la Pointe-du-Lac, comté de Saint-Maurice, le 3 août 1835, du mariage de Pierre Comeau et de Marie Côté. Élève du Collège-Séminaire de Nicolet de 1847 à 1856; ordonné à Nicolet, le 25 septembre 1859, par Mgr Thomas Cooke; vicaire à St-Thomas de Pierreville (1859-1861); premier curé de Shawinigan, (1861-1875); avec desserte de Sainte-Flore, (1861-1867); reti-



L'abbé Joseph-Dosithée Comeau.

ré du ministère (1875-1877); curé de Sainte-Ursule, (1877-1881); encore retiré du ministère, (1881-1883); curé de Saint-Paul de Chester, (1883-1884); retiré du ministère à la Pointe-du-Lac, puis aux Trois-Rivières, (1884-1899); décédé le 31 décembre 1899.

L'abbé J.-D. Comeau, arriva dans la paroisse de Sainte-Ursule, le 5 octobre 1877, pour remplacer l'abbé J.-A. Mayrand qui prenait sa retraite au cou-

vent des RR. SS. de la Providence de Sainte-Ursule.

Les principaux événements qui se sont déroulés sous son administration de la cure de Sainte-Ursule sont: la visite pastorale de Mgr L.-F. Lafèche, les 18, 19 et 20 juin 1878.

À l'arrivée de M. Comeau, il n'y avait pas encore de maison d'école au village. Elle se trouvait située à peu près à un mille et demi plus bas, à la Côte-du-Moulin-de-la-Carrière. Depuis quelques années les gens du village songeaient à la reconstruire au centre de l'arrondissement. Toutefois ce changement ne devait pas se faire sans engendrer de la discorde. Il se forma deux partis qui se recrutaient surtout dans les deux anciens clans qui avaient existés lors de la construction de l'église.

Mgr L.-F. Lafèche à sa visite de l'année 1878, recommande aux citoyens de fixer l'école modèle au centre du village.

Le 7 juillet 1878 à une assemblée de paroisse, on décide de transporter la salle publique de l'est à l'ouest de l'église endroit qu'elle occupe actuellement. Cette délibération fut approuvée par l'évêque Mgr L.-F. Lafèche, le 29 août 1878.

La question de la construction de l'école modèle au village était toujours pendante. Il se fit bien des démarches devant la commission scolaire et même auprès du surintendant de l'Instruction Publique, l'Honorable Gédéon Ouimet.

Le 25 août 1878, une assemblée de paroisse fut tenue pour prendre cinq cents piastres sur les deniers de la fabrique pour construire l'école modèle. Cette délibération fut approuvée par Mgr L.-F. Lafèche, le 12 décembre 1878.

À titre documentaire nous donnons le recensement de la population en état de fréquenter l'école pour l'arrondissement du Village: Bas de la Carrière, 30 enfants; Village: 60 enfants; Bas de Fontarabie: 27 enfants; La longueur de cet arrondissement d'école est de 119 arpents, l'école se trouvant à 56 arpents d'une extrémité et à 63 arpents de l'autre. Le terrain où se trouve l'école est la propriété de la Fabrique et il fut donné

gratuitement. Ce terrain était désigné anciennement sous le nom de Prairie de la Fabrique.

Le 24 novembre 1878, une assemblée de paroisse fut tenue à laquelle les citoyens décident de faire réparer le maître-autel, d'acheter quatre tableaux à la peinture pour placer dans le chœur et les deux chapelles. Tous ces travaux furent exécutés par Zéphirin Perreault, architecte de Deschambault, pour le prix et somme de \$1400.00. Cette délibération fut approuvée par Mgr L.-F. Lafèche, le 25 novembre 1878.

Nous avons dit précédemment que le terrain où se trouve l'école était à l'usage du curé. Ce droit lui avait été conféré le 18 mai 1845 par une résolution des anciens et nouveaux marguilliers et anciens syndics de la paroisse de Sainte-Ursule. M. le Curé Comeau céda l'usage de ce terrain aux Commissaires d'Écoles de la paroisse de Sainte-Ursule, le 17 février 1881, par acte devant J.-Edouard Charbonneau, Notaire.

Cette session par le curé n'eut pas l'heur de plaire aux opposants. Une requête fut signée et présentée au curé Comeau, le 15 juillet 1881, demandant la convocation pour le 24 juillet suivant d'une assemblée des paroissiens Catholiques Romains et des notables. Dans cette requête il est parlé qu'une action pétitoire devra être instituée contre les Commissaires d'écoles pour revendiquer le terrain donné par le curé. En plus on les menaçait de prendre un bref d'injonction pour forcer les Commissaires à suspendre les travaux.

Ces menaces semblent ne pas avoir empêché le parachèvement des travaux qui furent terminés promptement. Les Commissaires d'écoles disposaient des fonds suivants pour cette construction: \$500.00 provenant de la Fabrique et ordonné par l'Évêque; don de l'ancien curé M. J.-A. Mayrand, \$200.00; et \$100.00 produit de la vente de l'ancienne école de la Côte-du-Moulin-de-la-Carrière. Les travaux furent terminés pour l'ouverture des classes au commencement de septembre 1881.

M. Comeau se sentant malade demanda son rappel à Mgr Lafèche et

il se retira du ministère pour prendre un repos. Il quitta la paroisse de Sainte-Ursule le 14 novembre 1881. Son remplaçant fut l'abbé Edouard Béliveau.

CHARLES DRIÛARD.

En vente à l'Echo de Saint-Justin

## "Le Coffret"

— OU LE —

## LE TRESOR ENFOUI

MANIERE DE DECOUVRIR  
UN TRESOR

HISTOIRE MERVEILLEUSEMENT  
VERITABLE ET VERITABLE-  
MENT MERVEILLEUSE

Par FELIX POUTRE.

Ce livre est expédié franco sur réception de 25 cents.

LA

## Première Canadienne du Nord-Ouest

OU

Biographie de Marie-Anne Gaboury,  
arrivée au Nord-Ouest en 1876,  
et décédée à Saint-Boniface  
à l'âge de 96 ans.

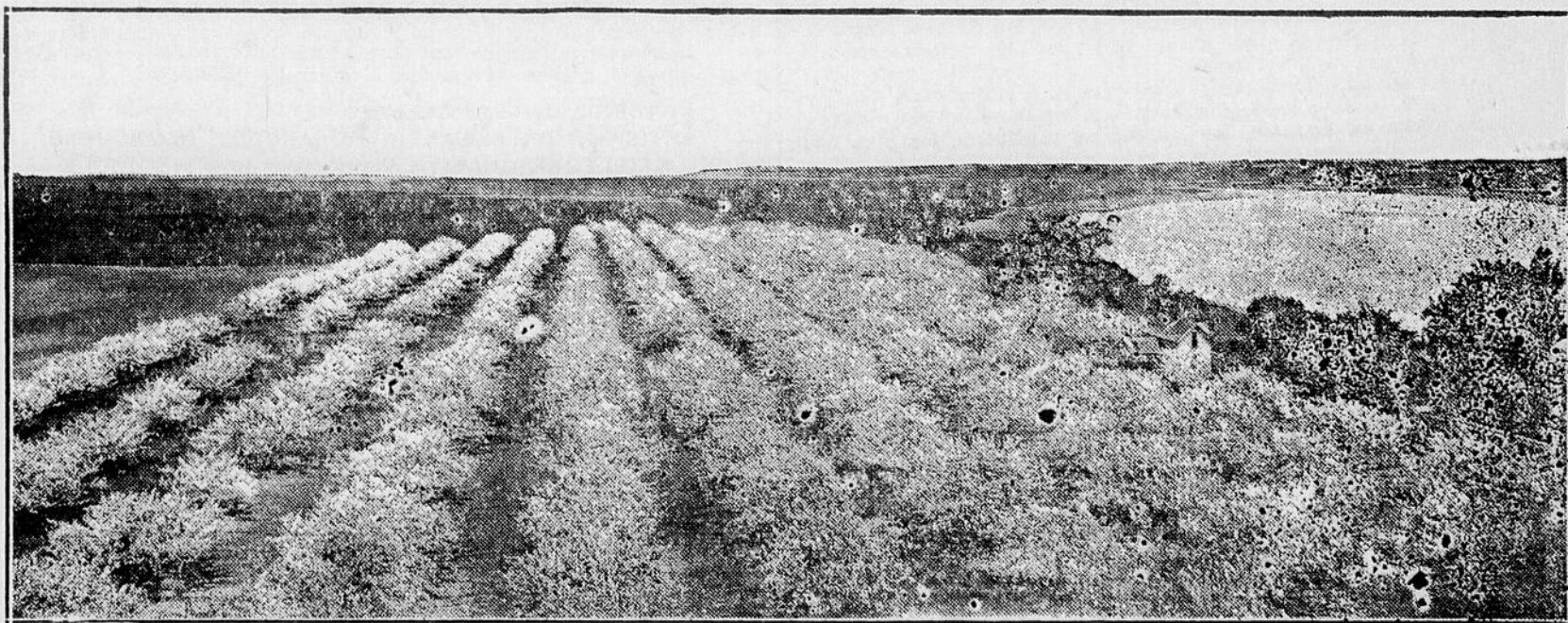
PAR

M. l'abbé G. DUGAST.

Ce livre est expédié franco sur réception de 25 cents.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

## Dans les Vergers de la Nouvelle-Ecosse



Ce sera bientôt, dans les immenses vergers de la Nouvelle-Ecosse et plus particulièrement dans ceux des fertiles vallées d'Annapolis et d'Évangéline, le temps de la récolte des belles et excellentes pommes qui ont valu à ces régions une réputation internationale. Ces fruits savoureux, aux brillantes couleurs, sont pour la grande partie expédiés de Kentville, N. E., où se trouvent les quartiers généraux du chemin de fer Dominion Atlantic et sont ensuite dirigés vers les différentes parties du continent et les pays d'Europe. Notre vignette fait voir l'un de ces vergers à l'époque de la floraison. Le spectacle de ces centaines de pommiers couverts de fleurs odoriférantes en est un qui charme les touristes tout autant que celui des arbres lourdement chargés de fruits.

## Antoine Gérin-Lajoie

Jugé au lendemain de sa mort  
Par A. D. DeCELLES,  
Rédacteur à l'"Opinion publique",  
24 août 1882.

Il y a des hommes de valeur—en très petit nombre—qui mettent autant de soin à cacher leur mérite que d'autres se donnent de mal pour étaler leur médiocrité. M. Lajoie appartenait à cette première catégorie; jamais nous n'avons rencontré dans la vie une personne plus modeste, plus prête à s'effacer, à laisser ses émules se mettre en lumière. Il semblait ignorer son talent, quoiqu'il eût conscience de sa force. Était-il d'avis que la renommée—pour lui la gloire—ne vaut pas la peine qu'on se donne pour l'obtenir? Nous inclinons à le croire. Mais son mérite devait percer, et le nom de M. Lajoie est depuis longtemps entouré d'une auréole. Comment concilier cet effacement volontaire, cette modestie avec cette réputation d'homme remarquable si bien fondée parmi nous! Il a fallu un puissant ressort pour lancer en dehors cette nature qui ne demandait que le calme où se complait le sage. C'est que M. Lajoie avait autant de patriotisme que de modestie. Il s'est livré chez lui un combat entre ces deux vertus, et le désir d'être utile aux siens l'emportant, l'a fait parfois sortir de son isolement.

### HUMBLES DEBUTS

Comme tous ses contemporains arrivés au succès, M. Lajoie a débuté dans la carrière avec la pauvreté pour compagne. Hélas! les Canadiens d'il y a cinquante ans n'étaient pas riches; il est vrai que la fortune ne les a pas encore gâtés mais le présent est à coup sûr bien plus doré que ne l'était le passé. Il entra dans le journalisme, qui se ressentait de l'état général du pays. Lorsque la clientèle d'une feuille est peu nombreuse, les propriétaires ne font que de maigres rentes aux rédacteurs.

M. Lajoie donnait donc à la Minerve (1845 à 1852) le plus solide de son talent, et ne recevait en échange que juste ce qu'il faut pour paraître nourri et habillé! Le jeune écrivain ne regardait guère sa pauvre défroque. Les soucis de la politique, les angoisses patriotiques l'absorbaient, et il se demandait avec anxiété si M. LaFontaine, dont il est le disciple et l'admirateur, pourrait faire sortir notre salut de l'Acte d'union machiné pour notre perte?

### L'AMI DES LIVRES

Le journalisme militant ne pouvait convenir longtemps à une nature aussi calme, aussi ennemie du bruit. Tout le portait vers l'étude, et ce fut une bonne fortune pour les lettres et la bibliographie canadienne que l'entrée du jeune Lajoie à la Bibliothèque du Parlement. C'est comme bibliothécaire qu'il est moins connu, et c'est peut-être en cette qualité qu'il mérite le plus de l'être. Grâce à sa vive intelligence, il sut bientôt deviner les devoirs qui découlaient de ses nouvelles fonctions. Il comprit bien vite qu'un bibliothécaire n'est pas, comme certaines gens ont encore ici la naïveté de le croire, une espèce d'automate qui connaît la place des livres sur les rayons, ni non plus un homme qui concentre son attention sur une des parties de la science à l'exclusion des autres. Non, M. Lajoie vit clair du premier coup d'œil qu'il jeta autour de lui. Il vit l'immensité de connaissance qu'il fallait acquérir pour devenir un bibliothécaire, et il eut la noble ambition de prétendre à l'universalité de la science dans la mesure de ce que peut embrasser l'esprit humain. En quelques années, il put mettre au service du Parlement, au service des centaines de personnes qui, de tous les points du pays le consultaient, une science qui n'était jamais en défaut, et une complaisance que rien ne rebutait. Il était savant et bon comme un bénédictin.

Bibliographe et bibliophile, il connaissait et aimait les livres; les belles éditions, les éditions rares: les Alde, les Elzevier, les Etienne, les

Baskerville, lui étaient aussi familiers que le sont à ses contemporains les éditions canadiennes. C'est ici le moment de dire qu'on lui doit le grand catalogue raisonné de la Bibliothèque Fédérale, publié en 1857. C'est le premier travail de ce genre mené à bon fin dans notre pays, et ceux qui n'ont jamais fait le catalogue d'une bibliothèque particulière, ne peuvent se rendre compte de la somme de travail que représentent les 1,700 pages de ce volume! Il a fondé la bibliothèque française du Parlement; il l'a organisée dans toutes ses parties, y accumulant des richesses, des trésors qui font foi de ses connaissances bibliographiques.

### L'AUTEUR

Nous disions tantôt qu'un sentiment élevé avait seul pu vaincre sa modestie. Oui, s'il est sorti de son effacement, ce n'a été que pour rendre service à son pays. C'est parce que le rouage des institutions parlementaires n'était connu que du petit nombre de ses compatriotes, qu'il donna à l'imprimeur son Catéchisme politique, dont il a préparé une seconde édition qui, nous l'espérons, verra bientôt le jour.

C'est parce qu'il voyait nos jeunes gens désertir nos campagnes qu'il écrivit cette touchante histoire, si pleine de couleur locale, qui a nom: Jean Rivard. C'est un éloquent plaidoyer en faveur de la colonisation. Le Monde, de Paris, a fait à Jean Rivard l'honneur de le reproduire dans ses colonnes, honneur qui est échu à ce seul ouvrage canadien.

M. Lajoie a quelque peu sacrifié aux muses. Il a écrit une tragédie qui est surtout remarquable, parce qu'elle était l'œuvre d'un écolier de 17 ans. Son Canadien Errant, peut-être le chant le plus populaire du pays, n'est qu'un sanglot patriotique que lui arracha son "pays malheureux" aux jours de 1837. On raconte que ces strophes mélancoliques lui furent inspirées par le spectacle de ses compatriotes partant pour l'exil à la suite des malheureux événements de cette époque.

M. Lajoie a laissé un journal de sa

vie, commencé au collège et continué jusqu'aux derniers jours de sa carrière. Nous espérons qu'il sera confié à des mains expérimentées qui sauront en tirer des pages remarquables à plus d'un titre. Ce serait le moyen de faire connaître pleinement un homme qui ne s'est révélé avec tout son mérite qu'à quelques intimes.

On rencontre rarement dans la vie, des hommes du caractère de Gérin-Lajoie, des hommes dont on peut dire sans exagération qu'ils n'ont pas de défaut. C'était le vrai sage tel que le conçoit le christianisme, ne vivant que pour son Dieu, sa famille et son pays. Comme écrivain, c'était la figure la plus sympathique de notre petite république des lettres. Là comme dans les autres sphères d'actions où il a été répandu, il ne laisse aucun ennemi mais de bons souvenirs, et une mémoire qui sera chère longtemps à ceux qui l'ont connu.

(De l'Opinion publique, 24 août 1882).

## Ovila Bêland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

# KEATING'S

# KILLS



LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUERELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Servez-vous en librement dans les niches à chien—saupoudrez le pelage du chien pour tuer les poux et la vermine.

## PLUIE

## NEIGE

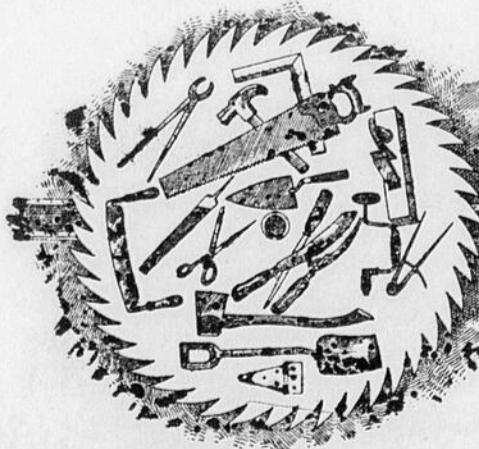
## BOUE

Trois personnages indésirables, détestés par tout le monde; mais tous s'en débarrassent vite avec une bonne PAIRE DE CLAQUES, que vous trouverez ICI, dans tous les points et toutes les formes. Notre assortiment de chaussures est aussi très complet. Nous spécialisons dans la grosse claque de travail.

Vaisselle au set complet de 97 morceaux ou à la douzaine.

Tous les ustensiles de cuisine soit en Aluminium ou en Granit.

Nous avons en magasin, les patrons de tapisserie, les plus nouveaux.



# J.M. COMTOIS

FERRONNERIES - HARDWARE  
MATERIAUX DE CONSTRUCTION  
CONSTRUCTION MATERIALS

Rue Principale — en face de l'église,

## ST-BARTHELEMI, P. Q.

## UNE HORLOGE CENTENAIRE

L'abbé Jacques Lebourdais

Nous lisons dans le "Trader and Canadian Jeweller", de Toronto, revue publiée dans l'intérêt des horlogers et des bijoutiers canadiens, une note fort intéressante pour les amateurs de choses anciennes et particulièrement pour les personnes originaires de la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, d'où vient l'horloge en question.

Il s'agit d'une ancienne horloge, vieille de plus de cent cinquante ans, apportée de Paris, France, par l'abbé Jacques Lebourdais, lors d'un voyage qu'il fit en Europe en 1835, avec Mgr Provencher, ancien évêque de Saint-Boniface, Manitoba.

Parlant de M. Lebourdais, la revue ontarienne commet une erreur en disant qu'il fut curé à Paris avant de l'être à la Rivière-du-Loup, laissant entendre qu'il est français de naissance.

L'abbé Jacques Lebourdais était bien canadien-français. Il naquit à l'Islet, le 12 octobre 1783, du mariage de Joseph Lebourdais et de Geneviève Panet. Allié à la famille Panet par sa mère, il était le neveu de Mgr Panet. (La Famille Panet, par P. G. Roy.)

Il fut ordonné prêtre le 22 février 1809 à la Rivière-Ouelle. Vicaire dans cette paroisse, puis à Varennes, jusqu'au premier octobre 1812, il dirigea la paroisse de Ste-Geneviève avec la desserte de St-Stanislas pendant toute cette année.

En 1813, il fut nommé curé de la Rivière-du-Loup, en haut. Pendant plus de vingt-cinq ans, il fut à la tête de cette paroisse qu'il administra avec beaucoup de zèle et où il mourut en 1860 à l'âge de 77 ans.

Les anciens s'en souviennent. L'un d'entre eux, M. Ernest Gagnon, se souvient du grand sermon "annuel" de Pâques de M. l'abbé Lebourdais. Il paraîtrait que le même sermon revenait chaque année....

En 1835, il accompagna Mgr Provencher en France et en Italie. C'est pendant ce voyage que l'abbé Lebourdais acheta une horloge qui devait lui survivre jusqu'à nos jours. Pendant de longues années elle sonna les heures dans l'ancien presbytère de Louiseville.

Quelques années après la mort de M. Lebourdais, elle devint la propriété du Couvent de Louiseville. En ces derniers temps, la précieuse relique fut misérablement troquée chez un horloger de la localité pour une horloge neuve qui marchait! C'est là que M. Cyrille Duquet, de la maison Duquet et Picard, de Québec, trouva l'horloge en assez piteux état. Mais l'expert horloger diagnostiqua vite que sous la poussière et le vert de gris se trouvait une bonne horloge et un trésor historique et l'acheta sans marchand. On peut la voir aujourd'hui chez MM. Picard et Duquette coin des rues du Palais et St-Jean.

C'est une fort jolie horloge ornée de sculptures en cuivre du meilleur goût. Elle est de forme vraiment remarquable, puisqu'elle représente un beau spécimen du style Louis XV. Cette horloge, plus que centenaire, est parfaitement conservée et marche encore, comme une jeune horloge, pendant trois semaines, par un seul remontage du ressort.

La clef est en fer battu et travaillée à la main, comme le sont, du reste, les aiguilles et toutes les belles sculptures qui l'embellissent.

D'après la revue de Toronto, elle a dû être fabriquée vers 1745, puisqu'elle porte sur son cadran d'émail le nom de Charles LeRoy, Paris. Or d'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, ce dernier serait le fils de Julien LeRoy, fameux horloger français, mort à Paris, vers 1759.

L'horloge serait donc vieille de près de cent cinquante ans et justifierait les attentions toutes délicates dont elle est l'objet en ce moment.

En la voyant, on songe aux beaux vers de Louis Mercier sur l'horloge:

Elle a l'air vaguement humaine  
Avec sa face d'émail blanc  
Et sa robe couleur de chêne  
Où bat son cœur rythmique et lent.

Espérons qu'un généreux donateur en fera bientôt cadeau à l'Université Laval, où déjà, tant de choses précieuses sont conservées avec un soin jaloux.

HORMISDAS MAGNAN.

(De L'"Action Catholique" de 1903)

(1) Jean-Claude Panet, avocat, était marié à Marie-Louise Barolet, fille de Me Claude Barolet, notaire à Québec,

de 1728 à 1761. Lequel était marié à Françoise Dumontier, dont le père François Dumontier eut la seigneurie de ce nom le 24 octobre 1708. Cette seigneurie se trouve aujourd'hui à former la paroisse de St-Léon de Maskinongé. (Note de la Rédaction).

BLANCS DE BILLETS et BLANCS DE REÇUS, en livrets de 50, en vente au prix de 15 centins le livret à l'Echo de Saint-Justin.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.

Kodaks et Films à vendre.

Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

## CALENDRIERS

— ET —

## LIVRETS de COMPTOIR

Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

## Normandin Frères

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.

Achètent tous les produits de la ferme, tels que : Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Mel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

## Notre Ligne de Conduite

- ☐ La Shawinigan Water and Power Company a pour principe d'étendre les bienfaits de l'électricité aussi rapidement que possible à ceux qui habitent l'étendue de pays qu'elle aspire à servir.
- ☐ La Compagnie s'efforce aussi, par l'entremise de ses filiales, de maintenir des taux aussi bas que possible. Les compagnies qui distribuent le pouvoir Shawinigan sont :

The Electric Service Corporation,  
The North Shore Power Company,  
The Quebec Power Company,  
The Thetford Mines Electric Company,  
St. Francis Water Power Company,  
Sorel Light and Power Company,  
Continental Heat and Light Company.

- ☐ La Compagnie est la propriété de près de huit mille actionnaires, presque tous résidant dans la province de Québec et jouissant de la lumière ou du pouvoir Shawinigan, et partageant tous la prospérité de la Compagnie.

La série est maintenant terminée. Les écoliers sont cordialement invités à nous envoyer leurs compositions. Toute composition devra avoir au moins mille (1000) et pas plus de cinq mille (5000) mots, et devra être adressée comme suit: Département du Développement, Shawinigan Water & Power Co., Edifice Power, Montréal.

# Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

## Fête du Souvenir à Ste-Ursule

Visite des MM. Magnan à leur paroisse natale.

Dimanche le 14 octobre c'était grande fête dans la paroisse de Sainte-Ursule. Les paroissiens actuels s'étaient fait un honneur et un plaisir de venir en foule saluer des membres des plus distingués de leurs concitoyens dans la personne de MM. Aristide Magnan, curé de St-Désiré-du-Lac-Noir, comté de Mégantic, Hormisdas Magnan, publiciste du Ministère de la Colonisation, de Québec, C.-Joseph Magnan, Inspecteur général des Ecoles catholiques de la province de Québec, R. S. Marie-Adéline (Marie-Georgianna Magnan) des RR. SS. de la Providence de Montréal.

Cette fête toute spontanée fut des mieux réussies.

Les distingués visiteurs arrivèrent dans la paroisse vers les trois heures de l'après-midi, le 3 octobre. Le trajet de Louiseville se fit en auto. En arrivant dans la paroisse de Sainte-Ursule, on commença, en quelque sorte, un pèlerinage historique. Inutile de dire que ce fut une éclosion de souvenirs et de réminiscences des jours d'antan. En arrivant à la côte du Moulin de la Carrière, on évoqua le souvenir de la petite école où les MM. Magnan puisèrent les premiers rudiments de l'instruction. Ensuite ce fut la visite du moulin de la Carrière qui fut la propriété de leur père M. Jean-Baptiste Magnan, de 1852 à 1867. Puis on fit la visite de la maison ancestrale située à quelques pas du moulin. De là le voyage se continua au village où M. le curé de la paroisse, M. J.-G. Laquerre reçut les distingués visiteurs. Les membres présents de la famille Magnan à cette fête furent: MM. l'abbé D.-M. Aristide Magnan, Hormisdas Magnan et sa dame, Charles-Joseph Magnan et sa dame, R. S. Marie-Adéline, Charles Magnan, pianiste-organiste, de Québec, fils de M. Hormisdas, l'abbé Antonio Magnan, vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade, Madame Veuve Ernest Magnan, de Maskinongé, et ses demoiselles Aurélie, Gabrielle et Adéline.

Le dimanche, la grande messe fut chantée par le chanoine François Boulay, curé de la cathédrale des Trois-Rivières, assisté de l'abbé Pierre Boulay, curé de St-Léon et l'abbé Antonio Magnan, vicaire de Ste-Anne-de-la-Pérade. Après l'évangile, l'abbé Aristide Magnan donna le sermon de circonstance, prenant pour texte:

Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboraverunt qui aedificant eam. — Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

Le prédicateur commenta la parabole du figuier. "Notre Seigneur voulant que tous portent des fruits. Dans cette journée de fête paroissiale comme l'a si bien dit votre curé, je crois que nous pouvons faire un rapprochement avec la paroisse." Nous allons donc examiner quels sont les fruits qu'une paroisse doit produire." L'orateur fit un court historique de l'organisation paroissiale du point de vue civil, scolaire et religieux. Obligation de faire de bons citoyens, honnêtes, probes, charitables, remplis de bons sentiments. Obligation des parents à faire l'instruction de leurs enfants. "Actuellement vous êtes en élection (ne craignez rien, je ne parlerai d'aucun parti) seulement s'il est un temps où il faut bien connaître ses devoirs pour rendre un bon jugement, en donnant son vote, c'est

bien celui-là. Il faut mettre en œuvre son intelligence pour discerner quel sera le meilleur représentant." Les petits enfants qui pullulent dans la famille ce sont les fruits que Dieu demande. Il faut prendre soin des enfants, les élever chrétiennement, les corriger. L'orateur commenta ensuite ces paroles: Si tu veux être parfait, vend tout, quitte tes parents et suis-moi. "Je voyais au presbytère un magnifique cadre donnant les photographies des prêtres natifs de Sainte-Ursule, au nombre de vingt, beau nombre, mais chaque famille devrait avoir un représentant dans le monde religieux."

Le troisième fruit que doit produire la paroisse canadienne, former des patriotes, capables de défendre nos intérêts, aimant le sol qui les a vus naître, ne le désertant pas pour aller aux Etats-Unis où leurs âmes sont exposées au point de vue de la foi.

Une paroisse ne doit pas seulement consister en une série de belles terres mais il faut surtout donner des vocations religieuses. Car la moisson est grande et les ouvriers manquent. Quelque soit l'état, la condition, le rôle social, "Nous sommes des enfants de cette paroisse, notre mère ne faisait pas grand bruit, notre père joua un rôle bien humble, nous ne vous demandons pas de nous imiter, mais nous venons vous demander de produire des vocations religieuses."

"Le Seigneur sera disposé à vous pardonner certains abus, lorsque vous vous présenterez devant lui avec vos enfants, la couronne de gloire sera placée sur votre front.

A la messe, il y avait beaucoup d'anciens citoyens de Sainte-Ursule, qui s'étaient fait un devoir de venir assister à cette fête paroissiale. Le chant, à la grande messe fut fait par la chorale de Ste-Ursule sous l'habile direction de M. Charles Charette, maître de chapelle. A la console de l'orgue était M. Freddy Lambert, organiste.

A deux heures et demie de l'après-midi, dans l'église paroissiale, remplie à pleine capacité le programme suivant fut exécuté, sous la présidence du curé J.-G. Laquerre.

1. — Ouverture de la séance par M. le Président.

2. — Orgue. Prélude en do majeur Back. M. Charles Magnan, organiste de Notre-Dame-du-Chemin, Québec.

3. — Conférence: La paroisse canadienne, ses origines et son heureuse influence sur les destinées du peuple Canadien-français. M. Hormisdas Magnan, Publiciste au Ministère de la Colonisation à Québec.

4. — Orgue: Tocatta.....Dubois. M. C. Magnan.

5. — Conférence: La famille canadienne et ses traditions. M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des Ecoles catholiques de la province de Québec.

6. — Orgue: (a) Menuet. Beethoven

(b) Gavotte.....Martini

(c) Grande Marche triomphale, Guilmant. M. C. Magnan.

7. — Allocution de Monsieur le Président.

8. — Orgue; Symphonie improvisée sur des airs canadiens. M. Charles Magnan.

### O CANADA

Résumé de la conférence de M. Hormisdas Magnan: La paroisse canadienne; ses origines, et son heureuse influence sur les destinées du peuple Canadien-français. Formation de la paroisse, débuts, la paroisse en France. Nos pères en arrivant dans la Nouvelle-France, se groupèrent, formèrent des paroisses comme celles qu'ils avaient quittées—développement de la paroisse canadienne. Eglise, couvent—son organisme—écoles—esprit paroissial—cellule sociale—

rôle du clergé—"Mais nous nous hâtons de le dire, si notre peuple a pu survivre, grandir, et se multiplier, c'est qu'il est resté fidèle aux traditions françaises et catholiques qu'il avait emportées avec lui par delà l'Océan, dans les solitudes du Canada. Le salut de notre nationalité et la survie si extraordinaire de notre foi religieuse et de notre langue, au milieu de tant d'occasions et de dangers sont dus à l'admirable organisation paroissiale commencée par Mgr de Laval, et à l'attachement de nos ancêtres au clergé canadien."

"Quel beau tableau nous fait de la paroisse canadienne, Dom-Paul Benoit: Elle est la cellule mère du Canada Français; elle répare et entretient sa vie. Le Canadien-français, en effet, aime son église, y puise un amour indestructible de sa religion, de sa langue et de sa race, confondus ensemble dans ce lieu saint." N'est-ce pas Mgr Forbin-Lauson qui disait: O Canadiens Français, peuple au cœur d'or et aux clochers d'argent!... Que vous êtes heureux! "N'affaiblissez jamais chez nous, soit dans nos villes, soit dans nos campagnes, l'esprit paroissial." "Si le Canada est resté fidèle aux traditions de sa race et à la foi de ses ancêtres, c'est grâce à la paroisse canadienne."

M. le commandeur Charles-Joseph Magnan nous fit un magnifique exposé de la famille canadienne et de ses traditions. "Vous comprenez comme moi l'émotion que mes frères et moi ressentons du grand honneur que l'on nous fait. Lorsque nous avons projeté l'idée de venir prier sur le tombeau de notre mère, votre curé nous a surpris en nous faisant vous rencontrer. Votre curé a voulu qu'en faisant un pèlerinage au tombeau de notre mère, nous prenions contact avec les paroissiens de Sainte-Ursule. C'est avec plaisir que nous nous sommes rendus à l'invitation. Je vois dans cette assemblée des vieilles têtes qui furent nos compagnons d'enfance." L'orateur rappela certains souvenirs d'enfance, puis il salua la R. S. Cuthbert des RR. SS. de la Providence de Montréal, une des fondatrices du couvent de Sainte-Ursule, qui lui montra à servir la messe, à l'âge de huit ans! "Ce n'est pas une visite que nous sommes venus faire, nous l'avons fait à cause des attaches qui nous retiennent à la belle paroisse de Sainte-Ursule." "Mon frère vous a parlé de la paroisse catholique, ce matin à la messe, mon frère Hormisdas vient de vous parler de la paroisse canadienne. Mon rôle est de vous parler de la famille. "L'orateur parla des us et coutumes des canadiens d'autrefois. "La bonne grand-mère aime à voir passer les gens à la fenêtre: c'est la bonne gazette de la famille." Obligation de respecter les grands-parents.

"En terminant laissez-moi vous donner certains conseils: Respectez les traditions ancestrales, si vous avez d'anciennes maisons, conservez-les. Maisons à deux portes: Pourquoi? Parceque l'ancêtre en construisant disait: Quand je donnerai mon bien, mon fils sera chez lui et moi aussi, nous habiterons tous les deux notre bien. Il était aussi plus facile d'avoir soin des vieux". "Pourquoi sommes-nous si restés attachés à Ste-Ursule. Pourquoi la petite patrie si ce n'est pour honorer la mémoire de notre père et de notre mère et l'endroit où nous sommes nés.

"La vie de la ferme, c'est une vie animée, c'est la journée qui commence tôt et se termine le soir." "Ayons cette ambition de posséder le terrain de nos ancêtres, ne le quittez pas, vous êtes heureux, indépendants." Mesdames et Messieurs restons fidèles aux traditions des familles." "Je vous remercie d'être venus en si grand

nombre. Je remercie les curés des paroisses environnantes. Nous emportons de ce voyage, un bon souvenir, et nous en parlerons à nos enfants. Cette réunion va nous encourager à venir plus souvent voir Sainte-Ursule. Résumé de l'allocution de M. le Président: le curé J.-G. Laquerre.

"Il faut que le souvenir de cette fête paroissiale demeure, de plus une narration en sera déposée dans les archives de cette paroisse. Je tiens que les jeunes puissent en lire le récit. En 1875, mourait à l'âge de 43 ans, une mère de famille, laissant une petite fille de sept ans, qui est aujourd'hui chez les Sœurs de la Providence, Sœur Marie-Adéline.

J'ai connu M. Hormisdas Magnan au collège de Nicolet, lui marchait en avant, moi en arrière — les auteurs grecs et latins le laissaient indifférent, il aimait l'histoire ancienne—il aurait voulu aussitôt tout connaître — les enfants ont un goût inné, son goût était donc l'histoire. Il a sorti de l'oubli des choses qui sont d'une grande valeur pour l'histoire du Canada. Il a fait son chemin comme ses frères. Ce sont ses qualités qui lui ont valu sa position du Gouvernement. Je vous parlerais bien de l'abbé Magnan, je ne le connais que par ses écrits. C'est un travailleur—il a travaillé pour la patrie. Tous sont partis du bas de l'échelle et ils ont montés au haut, grâce à leur travail et à leur esprit de foi. Ils ont mis en pratique les bons conseils de leurs parents. Je vous remercie donc de la belle journée que vous nous avez donnée. Rien n'a manqué. Vous ne nous imposerez pas l'obligation de vous attendre longtemps. Vous avez fait honneur à vos parents, à votre paroisse. Vous êtes aujourd'hui connus d'un bout à l'autre du pays. Merci à M. le curé de la cathédrale, au curé de St-Léon, qui sont aussi de la paroisse. J'oubliais de vous parler de la Sœur Cuthbert, une des fondatrices du couvent de Ste-Ursule, c'est vous qui avez semé mais non récolté, vous avez peiné au début de l'œuvre qui est bien vivante. Je vous souhaite de vivre longtemps. Je vois aussi Sr Marie-des-Servites, ancienne supérieure, aujourd'hui Provinciale à Joliette, vous aussi vous êtes de la paroisse. Merci à tous. Vous ne regretterez pas d'être venus, s'il en est qui le regrettent ce seront ceux qui ne sont pas venus. Nous viendrons demain payer ces messieurs en venant prier pour leur mère Dame Jean-Baptiste Magnan. Le président pria le chanoine F. Boulay de dire quelques mots:

M. le Président

Mesdames et Messieurs,

"Je ne m'attendais pas d'avoir à parler. J'étais venu pour entendre. Après les beaux discours qui ont été prononcés, je regrette M. le Président que vous m'avez invité à parler. C'est une ombre au tableau. Toutes ces choses que les orateurs vous ont dites s'appliquent bien à une paroisse composée d'agriculteurs. "L'agriculture c'est la richesse qui dure, quand on travaille à l'air et au soleil du bon Dieu, on a de la santé, la vie simple conserve les traditions. Quel est donc celui qui a travaillé le premier. Dieu qui a créé l'homme prit de la terre pour former Adam. Toutes les pages de l'Écriture font l'éloge de l'agriculture. Les nobles romains ont travaillé la terre. Un jour pour défendre Rome on ne vit qu'un homme: Cincinnatus, on le prit à la terre et après avoir délivré Rome il retourne à la terre. L'église a eu des moines agriculteurs, tels les trapistes. Les grands hommes pour la plupart sont issus de familles d'agriculteurs. Les trois premiers évêques des Trois-Rivières étaient des descendants d'agriculteurs. Nous qui vivons (A suivre sur la page neuf)

## Fête du Souvenir à Ste-Ursule

(Suite de la page huit)

dans les villes, nous voyons la différence, où tous les gens travaillent jour et nuit, les agriculteurs travaillent le jour et se reposent la nuit. Dans les villes on travaille même le dimanche. Soyez contents, heureux, vous êtes infiniment mieux dans les campagnes que dans les villes. Nous apprécions le bonheur des agriculteurs. J'espère que vous conserverez l'esprit paroissial.

Parmi les prêtres présents à part ceux nommés plus haut, nous avons remarqué: le chanoine Dusablon, de Louiseville, Charles-S de Carufel, de Fall-River, Emile Lessard, curé de St-Louis de Champlain, Adélarde Lupien, curé de Ste-Angèle de Méridi, Alphonse Lessard, curé de St-Edouard, Antonio Milot, vicaire de Ste-Ursule. M. le chanoine F. Béland, de Maskinongé, empêché de se rendre, envoya une lettre d'excuse.

Pour faire suite à l'inoubliable fête de la journée paroissiale, le banquet du soir, auquel assistaient Messieurs les abbés présents à la fête, fut donné au couvent.

A 7.30 heures, le personnel du couvent offrit ses hommages de bienvenue à ses hôtes distingués les membres de la famille Magnan, à M. le curé et M. le vicaire de la paroisse, à MM. les chanoines et abbés, ainsi qu'à la Révérende Mère Marie-Antoinette, ex-supérieure générale de la Communauté de la Providence, fondatrice de l'Ecole Ménagère de Sainte-Ursule; de la Révérende Mère Marie-Cuthbert, secrétaire de l'hôpital Saint-Jean de Dieu, une des premières missionnaires de cette maison; à Révérende Mère Marie des Servites, supérieure provinciale de la Providence Saint-Joseph, Joliette; à Révérende Sœur Marie-Hermance, supérieure de Ste-Elisabeth, et toutes deux, ex-supérieures de la mission de Sainte-Ursule, à Révérende Sœur Etienne-de-Hongrie, directrice provinciale des études, aux révérendes Srs Pierre-Baptiste et Marguerite de Cortone, déléguées de leurs diverses maisons pour témoigner de leur gratitude à cette honorable famille et prendre part à l'intéressante et si belle fête de la journée paroissiale.

Voici le programme de la soirée.

1.—Duo, Silver Chimes Gavotte par T. G. Wettach, par Melles Régina Alary, Alice Dumas, Irma Dessureault, Marie-Madeleine Cloutier.

Sous la direction de Melle Annette Dumas, habile professeur du couvent.

2.—Bienvenue aux visiteurs. Par M. Marius Boulay, élève du Jardin de l'Enfance.

3.—Hommage spécial à la Famille Jean-Baptiste Magnan.

"Les Echos d'outre-Tombe" Chœur des élèves.

4.—Adresse et offrande d'un riche bouquet spirituel, par Melle Marie-Rose Béland, présidente des élèves Enfants de Marie.

5.—M. l'abbé Aristide Magnan, curé de St-Désiré du Lac Noir, répondit en termes aussi touchants que délicats, aux hommages reçus.

Et le programme se continue dans une note plutôt joyeuse.

"La Vieille Maison". "Le Moulin de la Carrière", par le chœur des élèves.

Puis: "Vol d'oiseaux en bénissant Dieu". Poésie-récitation retirée de l'Enseignement primaire, avec chant et musique.

Monsieur Charles Magnan, par de nouvelles symphonies, sut faire ressortir nos modestes chants.

1.—Ave Maria, Shubert, Wilhelm.

2.—Symphonies improvisées sur des airs canadiens.

3.—Andante Finale de "Lucia di Lamermoor" ... Domizetti.

Pour main gauche. Cette pièce a été exigée pour le concours d'Europe.

"Le Drapeau canadien"... Chœur par les garçons du Jardin de l'Enfance.

M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des Ecoles Catholiques, avec son style gracieux et sa belle éloquence a su en un trop court quart d'heure fêter une flamme d'enthousiasme, pour le vrai, le bien et le beau, qui demeurera, voire même, dans le cœur des tout petits.

La soirée se termina par le chant "O CANADA".

Le lendemain à huit heures du matin, l'abbé Aristide Magnan a chanté une grande-messe de Requiem pour le repos de l'âme de Dame Adéline Béland, épouse de Jean-Baptiste Magnan. L'abbé Antonio Magnan, vicaire de Ste-Anne de la Pérade, a dit une basse-messe à la chapelle du Sacré-Cœur. L'orgue était tenue par M. Chs Magnan. Les RR. SS. de la Providence et leurs élèves assistèrent à cette messe ainsi que les membres présents de la famille Magnan et plusieurs paroissiens. Le souvenir de cette fête

restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui eurent l'avantage d'y assister. Les MM. Magnan sont repartis vers les onze heures pour retourner à leurs foyers, très enchantés de leur réception et disposés à revenir.

URSULIN.



**TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.**

Notre petit Journal est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois.

## Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI. Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

## J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

## P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

## A. Prud'homme & Fils,

LIMITÉE

Ferronnerie, Quincailleurie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Edon", etc

Toutes les marques de cette galvanisation ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOURVILLE.

## Les Têtes Dirigeantes

- ¶ Le succès de toute compagnie dépend de son administration.
- ¶ L'accroissement de la Shawinigan Water and Power Company fait grand honneur aux hommes qui l'ont dirigée depuis les premiers jours de son existence.
- ¶ La responsabilité de l'administration d'une grande compagnie comme la Shawinigan Water and Power Company repose sur l'exécutif, qui se compose du  
Gérant général: M. Julian C. Smith,  
Trésorier: M. W. S. Hart,  
Secrétaire: M. James Wilson.



- ¶ Des hommes comme ceux-ci sont un bel actif pour une compagnie, de même que pour la Province. Leurs responsabilités ont été grandes, mais ils ont su procéder avec jugement et sagesse. Grâce à eux, un excellent esprit règne parmi les membres de l'organisation, et l'organisation rencontre le bon vouloir de ceux qui ont affaire à elle.

Cette série se terminera avec le numéro vingt-sept. La série entière sera adressée à ceux qui écriront pour la demander.

# Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Série d'écoles—No. 26

## Le passé politique du comté de Maskinongé

### CHAMBRE DES COMMUNES

Le comté de Maskinongé existe depuis 1853. C'est une loi du 14 juin de cette année, augmentant la représentation du peuple de la province du Canada qui lui donna l'existence en subdivisant en deux le comté de Saint-Maurice. De la partie ouest de ce dernier comté on forma celui de Maskinongé.

Le premier député de Maskinongé fut M. Joseph-Edouard Turcotte, avocat des Trois-Rivières. Il fut élu par acclamation le 27 juillet 1854. Il fut député jusqu'au 28 novembre 1857.

Le deuxième député fut le Docteur Louis-Honoré Gauvreau, il eut pour adversaire le Docteur Charles Boucher, de Maskinongé. Gauvreau fut élu le 7 janvier 1858. Il fut député jusqu'à son décès arrivé le 30 octobre 1858.

Georges Caron se présenta en 1858 pour remplacer le Docteur Gauvreau. Il eut pour adversaires: Adélar-J. Boucher, fils du Dr F.-X.-O. Boucher de Maskinongé, et Jean-Baptiste-Erte Dorion, surnommé l'"Enfant-Terrible". Ce dernier avait été battu dans Drummond-Arthabaska aux élections générales de 1858. Adélar-J. Boucher se retira de la lutte en faveur de Georges Caron de St-Léon, qui fut élu le 14 décembre 1858. Il fut député jusqu'au 10 mai 1863.

Le 20 juin 1863 Georges Caron fut battu par Moïse Houde qui fut député jusqu'au 1 juillet 1867.

Le 27 août 1867 eurent lieu les premières élections pour les Communes du Canada. Moïse Houde eut pour adversaire Georges Caron. Ce dernier fut élu le 9 septembre 1867 par 138 voix sur Moïse Houde. Il fut député jusqu'au 8 juillet 1872.

Le 15 août 1872 Georges Caron fut battu par Louis-Alphonse Boyer, par 229 voix. Boyer fut de nouveau élu aux élections générales de 1874 contre Georges Caron par 157 voix de majorité. Boyer fut député du comté du 15 août 1872 au 17 août 1878.

Le 17 septembre 1878, Frédéric Houde, journaliste, emportait le comté de Maskinongé contre Georges Caron par 442 voix.

Le 20 juin 1882, Frédéric Houde battait deux adversaires: Georges Caron et le major Georges-Henry Yale par 319 de majorité. Houde fut député du 17 septembre 1878 au 15 novembre 1884 date de son décès.

En 1884, à l'élection partielle, nécessité par la mort de Frédéric Houde, Alexis Lesieur-Désaulniers, avocat, fut élu par 37 voix sur Dr C.-J. Coulombe et 297 voix sur D.-L. Lafèche. A.-L. Désaulniers fut député du 22 décembre 1884 au 15 janvier 1887.

Aux élections générales du 22 février 1887, le docteur Charles-Jérémie Coulombe, fut élu par 6 voix de majorité contre A.-L. Désaulniers. Le Dr Coulombe fut député jusqu'au 13 février 1891.

Le 5 mars 1891, Joseph-Hormisdas Legris fut élu contre le Docteur C.-J. Coulombe par 108 voix de majorité.

Le 23 juin 1896, J.-H. Legris fut élu contre ses deux adversaires: le Dr C.-J. Coulombe et A.-L. Désaulniers par 290 voix de majorité.

Aux élections générales du 7 novembre 1900, J.-H. Legris fut élu contre son adversaire Sir Adolphe-S. Caron, par 499 voix de majorité.

Le député J.-H. Legris ayant été nommé au sénat, le 10 février 1903, une élection partielle eut lieu. Le 3 mars 1903, Hormisdas Mayrand cul-

tivateur de St-Léon était élu par acclamation.

Aux élections générales de 1904, M. Hormisdas Mayrand était élu par 292 voix sur M. J.-Alphonse Comeau, avocat, des Trois-Rivières.

Aux élections générales du 26 octobre 1908, M. Mayrand fut élu par 333 voix sur M. J.-A. Foisy notaire à St-Paulin.

Aux élections générales du 21 septembre 1911, M. Adélar Bellemare de St-Paulin fut élu par 109 voix de majorité sur M. Hormisdas Mayrand.

Aux élections générales du 17 décembre 1917, M. Hormisdas Mayrand fut élu sur ses deux adversaires MM. Georges Lafontaine et A.-J. Thibodeau par 2502 voix de majorité.

Aux élections générales du 6 décembre 1921, M. Eugène Desrochers, marchand, de St-Didace, fut élu par 2137 voix sur M. Adélar Bellemare.

En 1924, le comté de Maskinongé fut uni à celui de Berthier pour les fins fédérales.

En résumé, le comté de Maskinongé a été représenté avant la confédération par M. J.-E. Turcotte du 27 juillet 1854 au 28 novembre 1857; par le Dr Ls-Honoré Gauvreau, de 1858 à 1858; par M. G. Caron, de 1858 à 1863; par Moïse Houde, de 1863 à 1867, puis depuis la confédération, par M. G. Caron, de 1867 à 1872, M. L.-A. Boyer, de 1872 à 1878, Frédéric Houde, de 1878 à 1884, A.-L. Désaulniers, de 1884 à 1887; M. C.-J. Coulombe, de 1887 à 1891; M. J.-H. Legris, de 1891 à 1900; M. H. Mayrand, de 1903 à 1911; M. Adélar Bellemare, de 1911 à 1917; M. H. Mayrand, de 1917 à 1921; M. E. Desrochers, de 1921 à 1925.

De 1853 à 1925, soit un espace de soixante et douze ans, nous avons eu quatorze députés pour nous représenter à la Chambre des Communes. Celui qui a détenu le mandat fédéral le plus longtemps a été M. H. Mayrand qui nous représenta pendant douze ans. Puis vinrent M. Georges Caron, dix ans, M. H. Legris, neuf ans, M. Moïse Houde, quatre ans, Adélar Bellemare, six ans.

Les cinq seuls anciens députés du comté de Maskinongé, à la Chambre des Communes, survivants sont: MM. Dr C.-J. Coulombe, le Sénateur J.-H. Legris, H. Mayrand, Adélar Bellemare et Eugène Desrochers.

LACERTUS.

## Fabriquez vous-même votre SIROP CONTRE la TOUX

Faites bouillir une tasse de sucre et la moitié d'une tasse d'eau jusqu'à consistance de mélasse. Faites refroidir; ajoutez une cuillerée à table de Liniment Sauvage par quatre cuillerées à table de sirop. Une cuillerée à thé de ce mélange trois ou quatre fois par jour vous procurera un soulagement rapide.

Gardez le reste de la bouteille pour parer aux maux de gorge, maux de dents, foyures, maux de tête, endolorissements des muscles, etc. Grosse bouteille économique, \$1.00. Petite bouteille, 35c.

Si vous ne pouvez l'obtenir chez votre fournisseur, il vous en sera expédié franco.

LA CIE DES REMEDES CANADIENS, Enrg.  
35 rue Sault-au-Matelot, Québec.  
3F

## LINIMENT SAUVAGE

Na pas dégal

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU

AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,  
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc. Bureau voisin de la Banque Provinciale.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

UNE BAISE PARFUMÉE DANS CHAQUE

GOUTTE DU PARFUM

"PARFAIT-BONHEUR"

DE J. JUTRAS.

OH!

que vous êtes heureuses gentilles Canadiennes d'avoir dans votre province une parfumerie canadienne-française qui produit des excellents parfums tels que :

"Faites-moi Rêver"

"Boule-de-Neige"

et

"Parfait-Bonheur"

dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Retournez ce coupon

et vous recevrez gratuitement des buvards parfumés au "Parfait-Bonheur."

Nom .....

Adresse .....

Route rurale no.....

Comté .....

Province.....

La Parfumerie J. Jutras,

1790 Ave. Papineau,

Montréal.



CINQ REMEDES QUI MERITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essouffement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Pont Maskinongé.

## LA PRIERE EN FAMILLE

Pourquoi la prière en famille est-elle recommandée?

Parce que la famille est une société qui vient de Dieu, qui dépend entièrement de Lui; et que comme telle la famille a des devoirs envers Dieu: devoirs d'adoration, d'action de grâce.

En outre, la famille a, en tant que famille, ses besoins à elle. Il y a des grâces à demander qui intéressent tous les membres d'une famille. Donc, rien n'est plus convenable que de prier tous ensemble, puisque la prière est alors plus efficace, selon la parole de Notre-Seigneur: "Si deux ou trois d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."

De plus chaque famille forme en petit une communion de saints. Il y a les membres qui luttent ou travaillent: c'est le père qui doit gagner le pain de la famille, c'est la mère avec sa tâche de dévouement, ce sont les jeunes gens qui sans trop s'en douter sont en face des dangers de leur âge.

Il y a souvent aussi dans la famille les membres souffrants, soit un vieillard, une mère, un enfant malade, un jeune bébé encore lui-même incapable de prier.

Or à la prière de ceux qui luttent ou de ceux qui souffrent doit venir se mêler la prière des autres membres de la famille, celle des enfants surtout. Les enfants, exempts des préoccupations qui troublent la prière, comme des souillures qui détournent le cœur de Dieu, sont plus aptes à prier, et leur prière est plus agréable à Dieu.

Aussi, la prière en famille est en honneur partout où fleurit la religion chrétienne.

Cela est vrai de notre pays en particulier dont les origines, pouvons-nous affirmer sans crainte, furent si chrétiennes.

Nous citerons l'abbé Ferland: "Exposés tous les jours à tomber sous les coups des Iroquois, les Français tâchaient à se tenir prêts à faire une mort chrétienne... Ce fut dans ce temps que devint générale une coutume pieuse qui s'est conservée jusqu'à ce jour au sein de beaucoup de familles. Dans chaque maison, matin et soir, femmes et enfants, maîtres et serviteurs se rassemblaient pour réciter en commun les prières, faire l'examen de conscience et dire les litanies de la Sainte-Vierge; le chef de famille se chargeait ordinairement de réciter les prières à haute voix."

Les périls iroquois ont cessé. Nous n'avons plus la crainte d'être réveillés au milieu de la nuit par leurs assauts à nos fenêtres, ni d'être tué par l'un d'eux à la lisière du bois.

Mais la famille canadienne-française a d'autres ennemis plus dangereux. Un instant de réflexion, et les moins clairvoyants doivent l'avouer. C'est le temps de nous rappeler la parole du Sauveur: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne."

Les parents chrétiens doivent donc s'efforcer de garder cette habitude de la prière en famille. Si cette belle habitude est perdue dans leur famille, ils doivent s'efforcer d'y revenir et d'y tenir. Et plus tard leurs enfants y tiendront à leur tour. En pratique, la prière se fera difficilement en famille si elle ne se fait pas à une heure fixe.

Cette heure ne doit pas être tardive. On ne doit pas attendre d'être ac-

hablé de sommeil. En faisant la prière de bonne heure les plus jeunes y peuvent prendre part, et l'on n'est pas dérangé par les "veilleux". Mais ce sont là des détails qui regardent chaque famille en particulier. La présence d'un étranger n'est pas, en soi, une raison de ne pas faire la prière en famille. Même si c'est un "ami" il ne serait qu'édifié.

Je ne puis résister à la tentation de rapporter ici ce que disait devant moi un brave homme de race juive qui passe dans les campagnes depuis vingt ans peut-être: "Dans le comté de C..., dit-il, autrefois chaque soir on faisait la prière dans les maisons. Aujourd'hui je ne vois plus cela." Sans exagérer la valeur de ces paroles il faut avouer que cet étranger avait un peu sinon beaucoup raison. C'est donc dire que tout juif qu'il est la prière en famille l'édifiait.

Soyons certains en tout cas que rien ne favorisera autant l'esprit familial que la prière en famille, car elle montre la société familiale sous son vrai jour, avec l'autorité du chef qui représente Dieu, et avec l'unité des membres dans la charité mutuelle.

(De L'Action Catholique)

### ST-CHARLES MANDEVILLE

**Baptêmes.** — Marie-Laurette-Rolland, enfant de M. et Mme Alcide Desjardins, Parrain et marraine, M. et Mme Osmon Bergeron, grands-parents de l'enfant.

— M. et Mme Eustache Robert, une fille, Parrain et marraine, M. Antonias et Melle Aline Charpentier, cousin et cousine de l'enfant.

**Mariages.** — M. Joseph Roy, fils d'Edmond Roy, à Mlle Anna Savoie, fille de Joseph Savoie.

— M. Nathanaël Rock, de St-Norbert, à Mlle Diana Pontbrillant, fille d'Adolphe Pontbrillant.

— M. Osmon Provost, fils d'Adélaré Provost, à Mlle Parmélie Beaudoin, fille de Joseph Beaudoin.

**Décès.** — Le 7 octobre est décédé M. Delphis Joly, époux de dame Victoire Bédard. Les funérailles eurent lieu le 10, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis. Le défunt appartenait à toutes les pieuses lignes de la paroisse. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse gravement malade, trois fils: Delphis, Avila et Wellie; deux filles: Mmes J. Corriveau et Joseph St-Jean.

**Départ.** — Les familles suivantes nous ont quitté, les unes pour Montréal, les autres pour les Etats-Unis. Ce sont: les familles Onésime St-Jean, Emile Desjardins, Joseph Laurence, Gilbert Bonin, Charles Paquin, fils, Napoléon Landry, Avila Joly, Dame Vve G. Lajoie.

**Visiteurs.** — Mlle Yvonne Prescott, des Trois-Rivières, chez sa grand-mère, Mme J.-B. Prescott.

— Mme Georges Bussières, de l'Abitibi, chez M. Henry Bergeron.

— M. et Mme Alexis Paquin, de Temiscamingue, chez M. Michel Gendron.

— MM. Delphis et Wellie Joly, des Etats-Unis, chez leur mère, Mme Delphis Joly.

Mme J. Godin, du Lac St-Jean, chez M. Delphis Bussières.

— M. E. Dupuis, de Maskinongé, agent de la Maison Légaré, de Québec, chez M. Charles Paquin.

**Divers.** — Les travaux d'agrandissement du presbytère sont commencés et l'ouvrage avance rapidement.

— La récolte a été abondante et en général a été engrangée en bon ordre. Sachons remercier Dieu de l'année abondante que nous avons eu.

### L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE  
Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 1425.

### Le docteur Roch Hébert

75 des Forges, TROIS-RIVIERES.  
SPECIALISTE  
des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Bureau à Louiseville, chez le Dr Legris, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois de 11 hrs à 4 hrs.

### Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE  
39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.  
Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

### Docteur Hermann Michaud

DE MONTREAL  
SPECIALISTE — Maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.  
Attaché au service des Hôpitaux Notre-Dame et St-Paul.

Sera à Berthierville, chez M. le Docteur A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, tout les deuxième dimanche de chaque mois. 12-24-1 an.

### Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris  
Licencié du Conseil Médical du Canada.  
Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.  
SPECIALITES:  
CHIRURGIE GENERALE  
Maladies des Voies Urinaires,  
Maladies des Femmes.  
Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.  
22, rue Des Forges, — Tél. 469  
TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 371  
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

### J.-Emile Ferron,

AVOCAT,  
LOUISEVILLE, — QUE.  
MERCIER & VILLENEUVE  
NOTAIRES  
Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.  
25 ALEXANDRE — TELEPHONE 36  
LES TROIS-RIVIERES.

### J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN  
TOUJOURS EN MAINS FOIN DE TOUTE QUALITE.  
Demandez mes prix. (Dépt. A)  
MASKINONGE, QUE.

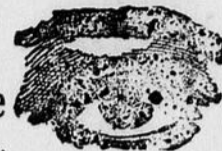
LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

### J. E. MASSE



Opticien-Diplômé  
ESSAI DE LA VUE GRATUIT

Outillage des plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

### ALPHONSE LESSARD,

FORGERON  
Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.  
Ouvrage Garanti — Prix modérés.  
PONT MASKINONGE, P. Q.

### EUGENE LESSARD

SELLIER  
Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.  
Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.  
69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

### Hotel Victoria

Wm FOREST, Propriétaire.  
LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.  
ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

### Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE  
Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.  
Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.  
St-Lin des Laurentides,  
Co. L'Assomption, P. Q.

### EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
LICENCIÉ  
INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.  
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

### Joseph Brissette

VOITURIER  
Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sorte, robes de carioles, etc.  
REPARATIONS EN TOUTS GENRES A TRES BAS PRIX  
Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais  
UNE VISITE EST SOLLICITEE.  
SAINT-JUSTIN.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

## Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1907

Il y eut dans la paroisse, en 1907, 45 baptêmes, 41 sépultures et 13 mariages.

### BAPTEMES

Ayotte M.-Cécile-Florence — Bernier J.-Hervé — Brissette J.-Justin-Archibald — Bussièrès J.-Albert-Adrien — Cardinal Anonyme — Carufel Laure-Lucile — Casaubon M.-Irène-Livina — Clément J.-Adélar-Léopold-Charlemagne — Clément M.-Gabrielle-Gratia — Drainville J.-Achille-Charlemagne — Dupuis M.-Germaine — Gaboury J.-Léonard — Gagnon M.-Hélène-Rosina — Gagnon M.-Louise — Lajoie J.-Adélar-Olivier-Henri — Lajoie J.-Viateur-Urgel — Lajoie M.-Lina — Laurent Eutychnie — Lavoie J.-Edouard — Lefebvre Alphonsine — Lefebvre J.-Lucien — Lefebvre J.-Pierre-Donat — Lemay Argentine — Lemire J.-Emile-Viateur — Lemire J.-Lionel — Lemire M.-Georgiana-Simone — Lessard J.-Euclide — Masson Dorilda — Masson M.-Corona — Michaud Anonyme — Morin Béatrice — Morin J.-Ludger — Paquette M.-Irène — Pepin M.-Rose-Bernadette — Pepin M.-Salomé — Petit M.-Albertine — Piché J.-Arthur — Plante J.-Grégoire-Hermann — Plante J.-Justin-François — Rinfret M.-Agnès-Germaine — Toupin J.-Auguste-Marc — Toupin J.-Roméo — Toupin Raymond — Villeneuve M.-Rose — Villeneuve M.-Yvonne.

### SEPULTURES

Ayotte Alexandrina — Ayotte Florence — Bergeron J.-Armand — Cardinal Anonyme — Casaubon M.-Irène — Clément David — Comtois Emilie — Coulombe M.-Emma-Dora — Croisetière Pierre — Doucet Armulus — Dupuis Adolphe — Gaboury Léonard — Gagnon Louise — Gagnon Marguerite-Lucienne — Gagnon Régina — Ladouceur M.-Florentine — Lafrenière Harry — Lajoie J.-Viateur Urgel — Lajoie Philippe — Laurent Eutychnie — Lebeau Philomène — Lefebvre Albina — Mathieu Isaïe — Michaud Anonyme — Pepin Cora — Petit Lucien — Petit M.-Albertine — Philibert Méline — Philibert Ls-Gabriel — Plante Christine — Priscotte Elisabeth — Rinfret M.-Louise — Rivard Eloïse — St-Antoine Noé — St-Cyr Louis — Thibodeau Hélène — Toupin Louis — Toupin Malvina — Trudel Alice — Vermette Adéline — Williams M.-Léona.

### MARIAGES

Bacon J.-Almour et Oliva Lefebvre — Bellemare Victor et Adrienne Bastien — Bonin Régis et Rosanna Lafrenière — Caumartin Charles et Maria Franceur — Doyon Alfred et Léa Gagnon — Dupuis Horace et Laura Savoie — Gagné Joseph et M.-Bernadette Rémillard — L'Heureux Louis et Edouardina Lavoie — Lincourt Wilfrid et Maria Clément — Paquette Oscar et Diana Marchand — Paquin Frs-Xavier et Agnèsie Franceur — Rinfret Omer et Marie-Louise Gagnon — Thibodeau Léandre et Emma Chevalier.

## Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

## IL NE FAUT PAS SE PLAINDRE DE TOUT

Marguerite Letourneau est une charmante enfant de 12 ans, elle a des cheveux bruns tout bouclés, de jolis yeux noirs, svelte et gracieuse, elle serait bien près d'être parfaite si elle n'avait cette détestable habitude de se plaindre de tout, de rien, à propos de tout et sans propos aucun! Fait-il froid qu'on l'entends dire "Oh! j'ai froid! Quelle horrible chose que le froid! Je le déteste, j'ai les pieds gelés, les mains glacées! Mon Dieu! combien je souhaiterais être en été!" Sommes-nous en été qu'elle ne manque pas de dire "Il fait terriblement chaud! Comme c'est triste ma robe est trop lourde! Que je suis donc mal je suis toute en sueurs!" Ses bottines neuves sont étroites, elles lui font mal, ses vieilles sont trop grandes, elles ne paraissent pas bien.

Comme c'est ennuyeux pour sa maman d'avoir une petite fille ainsi jamais satisfaite.

Or, un jour Marguerite rencontra sur le chemin un vieillard aveugle. Elle lui donna généreusement quelques sous et ne manqua pas de lui dire "Pauvre homme! comme je vous plains de ne pas voir le beau soleil, la lumière du jour, l'éclatante nature, oh! Pourquoi ne vous révoltez-vous pas contre un semblable destin? Ce que Dieu veut, petite enfant, est toujours bien. Accepter sa divine volonté dans les petites comme dans les grandes choses est le secret du bonheur ici-bas. Certes j'aimerais comme vous n'être pas infirme, mais je me résigne à mon triste sort en pensant qu'ainsi peut-être je gagne le ciel, (j'espère) j'expie les péchés de ma longue vie. Pensez-y ma chère enfant!"

Elle y pensa si bien la jolie Marguerite, heureuse, comblée, gâtée par la vie, que jamais plus elle ne se plaignit et ainsi elle devint la plus aimable des enfants.

Une Louisevillienne de 16 ans.

## LA TOURVILLE LUMBER VENDUE

Louiseville, 19 Oct. — La St-Lawrence Paper Mills des Trois-Rivières a acquis les intérêts de l'honorable Edouard Ouellette et de M. Rodolphe Tourville les deux principaux actionnaires de la Tourville Lumber Co. de Louiseville et elle prendra possession du moulin et des limites forestières de cette compagnie dès le printemps prochain. La Tourville Lumber Co., existe depuis 33 ans et le moulin date d'il y a cinquante ans. De 300 à 350 ouvriers sont employés à ce moulin durant la saison d'été et l'hiver plusieurs bûcherons travaillent dans les limites de cette compagnie. Ces limites sont situées dans le haut de la Rivière-du-Loup. La coupe moyenne annuelle de la Tourville Lumber Co variait entre 500,000 à 600,000 billots

## DECES DE M. JOS LAFERRIERE

Le défunt était régistrateur du Comté de Berthier depuis 1893.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph Laferrrière, régistrateur du Comté de Berthier, le 13 octobre, à l'âge de 62 ans et 10 mois. M. Laferrrière fit ses études à l'Académie de Berthier et entra au service de son père feu Maxime Laferrrière, marchand.

Nommé régistrateur du Comté de Berthier le 16 mars 1893 il a occupé cette position depuis.

Le défunt laisse pour le pleurer deux fils: Gilles et Ferrier, employés tous deux au bureau d'enregistrement du comté de Berthier et quatre sœurs Mme Vve Edouard Boulanger, Mme

## Economie Assurée par la Qualité même.

# LE THÉ "SALADA"

conserve toujours intacte sa fraîcheur et richesse d'aromatisation. Il produit conséquemment une infusion plus riche dans la théière. Faites-en l'essai.

H812F

Vve Wilfrid Laferrrière et Mme Arthur Bourguignon; son beau-père, M. Alphonse Larivière et son beau-frère, M. Arthur Larivière, tous deux de Edmonton, Alta.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, jeudi, le 15 du mois dernier à neuf heures et demie, au milieu d'une très grande affluence de parents et d'amis.

Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos profondes sympathies.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

**J. A. L. CARBONNEAU,**  
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

## Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes  
Chaises rempaillées, Raquettes,  
Matelas refaits

Balais, Vadrouilles, Lavettes

23 Jeanne Mance, - MONTREAL.

Spécialité: jonc tissé ou ajouré.



Joseph  
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de  
BŒUF, LARD,  
MOUTONS, V.  
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

## Partum René

EN VENTE PARTOUT.

Prix 25 cts la Bouteille.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de  
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,  
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et  
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.



**ULRIC GIGUÈRE**  
BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues,  
Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des  
prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

## DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE PETIT JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant on abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'étranger, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

A l'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien tenir compte de ces petits détails.

Les quatre premiers volumes de l'Echo de Saint-Justin :  
No I, novembre 1921 à octobre 1922;  
No II " 1922 " 1923,  
No III " 1923 " 1924,  
No IV " 1924 " 1925.  
brochés, sont en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 chacun franco.

VOUS TROUVEREZ A

## L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers,  
Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

**MONTREAL**

**Election de la chorale St-Louis de France de Montréal**

Vendredi soir dernier, les membres de l'Association chorale St-Louis de France se réunissaient dans leur Salle pour procéder à l'élection de leurs officiers pour l'année 1925-1926. M. le seigneur J.-A. Bélanger, P. D., curé de la paroisse présidait cette soirée. Après la lecture des minutes, et les rapports du trésorier et des bibliothécaires, on procéda ensuite aux élections. MM. René Dionne, A. Lafortune et Maurice Bernardin agissent comme scrutateurs. Le scrutin donna le résultat suivant:

Président Honoraire, Mgr J.-A. Bélanger, P. D.; Vice-Présidents Honoraires: Sir Lomer Gouin, Hon. Athanase David, Chs Chaput, Dr Emile Ostigny, P.-H. Lindsay, Marguillier en charge; Président actif: Frédéric-C. Larivière, réélu pour la 28ème fois; 1er Vice-Président: Ed. Bouchard; 2ème Vice-Président: Chs-Auguste Bertrand, avocat; Secrétaire: Wilfrid Duchesnay; Trésorier: L.-A. Clavel; Conseillers: Félix Desrochers, avocat, J.-S. Bernardin, Paul Clerk, J.-A. Rochon, A. Cofsky, I.-A. Jarret, R. Ducharme; Bibliothécaires: G. Grandmaison, J.-E. Lusignan; Directeur: Prof. Alex.-M. Clerk; Assistant Directeur: Prof. Joseph Saucier; Organiste: Antonio Letourneau; Auditeurs: Ed. Bouchard, Wilfrid Duchesnay.

Les Membres suivants font partie de l'Association depuis plus de 25 ans et font par conséquent partie ex-officio du conseil de régie: MM. Damien Bertrand, L.-A. Clavel, Pierre Desforges, Geo. Grandmaison, F.-C. Larivière, P. Lachance, J.-E. Monday, J.-A. Rice, Henri Viau.

Il y eut discours par Mgr Bélanger, le président M. F.-C. Larivière, Charles-Auguste Bertrand, avocat et Félix Desrochers, avocat, lesquels furent très goûtés de l'assistance.

M. et Mme William-L. Gagné, sont allés à St-Justin, dernièrement.

M. le notaire Langlois, M. et Mme W.-H. Gagné, éditeur-propriétaire de "L'Écho de Saint-Justin" et leur fils Ernest étaient de passage à Montréal dernièrement.

M. le Prof. Ovila Duchesnay et sa dame de St-Justin étaient de passage à la ville dernièrement.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Wilfrid Duchesnay, vient d'être réélu secrétaire de l'Association chorale St-Louis de France, pour un troisième terme.

M. et Mme J.-A. Clément, de Louiseville sont en promenade à Montréal pour une couple de semaines chez son petit-fils M. Wilfrid Duchesnay, de la rue Delorimier.

M. et Mme Donat Dampousse, de Louiseville étaient de passage à la ville dernièrement.

Mlle Lucienne Rivard, des Trois-Rivières est en promenade chez sa sœur, Mme Henri Duchesnay.

M. Henri Duchesnay a eu la douleur de perdre sa petite fille, née quelques jours auparavant. Nos sympathies.

M. Wilfrid Duchesnay a le plaisir d'apprendre à ses parents et amis qu'il est l'heureux papa d'une grosse fille, née le 7 octobre dernier. Elle reçut au baptême les noms de Marie-Thérèse-Louise-Rollande. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Duchesnay, de St-Justin, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Thérèse Duhamel, de Ste-Ursule, tante de l'enfant. Nos félicitations.

M. et Mme Léonard Lambert ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Joseph-Ignace-Raymond. Parrain et marrai-

ne, M. Roger Desjardins et Fernande Desjardins, oncle et tante de l'enfant.

**M. L'ABBE CHS-ROSAIRE CARON, CURE DE ST-GEORGES DE MONTREAL**

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. l'abbé Chs-Rosaire Caron, ci-devant curé de St-Victor de la Terrasse Vinet, vient d'être nommé curé de la paroisse St-Georges de Montréal. M. l'abbé Caron est un administrateur reconnu et un prêtre distingué et méritait bien cette belle promotion. — Il n'est pas inconnu à St-Justin, étant déjà venu officier le jour de Pâques 1910, à St-Justin, à la messe paroissiale. — Il est le cousin du Prof. Ovila Duchesnay. Il fut vicaire à Southbridge, Mass., à St-Jérôme, Qué.; Chapelain du pénitencier de St-Vincent de Paul et depuis trois ans, il était curé de St-Victor.

"L'Écho de Saint-Justin" présente à M. l'abbé Caron, ses plus sincères félicitations pour cette belle promotion.

**STE-ANGELE DE PREMONT**

M. et Mme Joseph St-Yves, née Clara Bruneau, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 23 octobre, sous les noms: Joseph-Louis-Donald-Benoit. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Baril, de St-Alexis-des-Monts, oncle et tante de l'enfant; Porteuse, Mme Majorique Lacoursière, tante de l'enfant.

**SHAWINIGAN**

Mlle Léona S de Carufel, modiste à Shawinigan, est de retour d'une vacance d'un mois à Maskinongé, chez son père, M. Arthur S de Carufel, agent pour la compagnie Singer. Elle était aussi en visite à Montréal, chez sa sœur, Mlle Antonia S de Carufel, ainsi que chez son oncle M. Régis Bonin, de Lachine.

Étaient de passage dans le cours du mois dernier, chez M. Antonio Rinfret: M. et Mme Arthur Vedder, ainsi que M. et Mme J.-W. Lelman, de Providence, R. I. M. Bernard Paquin, de Maskinongé, MM. Louis, Emile et Mlle Irène Rinfret, de St-Justin, M. Laurent Olivier, employé à la Banque Canadienne de Commerce, à Marblenton, Qué.

Tous sont retournés enchantés de leur court séjour à Shawinigan.

**ST-EDOUARD**

M. et Mme Adélaré Noël ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'un fils baptisé: Joseph-Arthur-Aldéo. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lajoie, grands-parents de l'enfant.

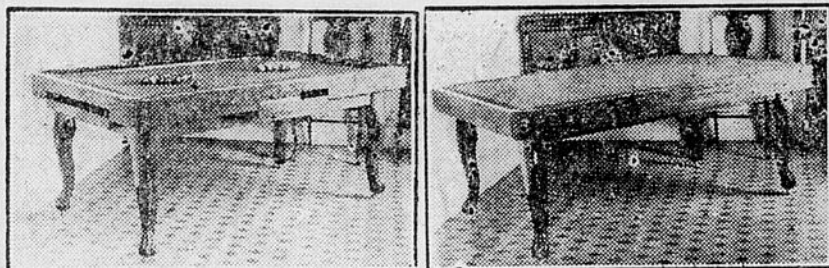
Décès. — Samedi, le 10 octobre, est décédé subitement M. Charles Noël. Les funérailles ont eu lieu le 12, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

**SAINT-DIDACE**

M. et Mme Romuald Desrochers sont allés rendre visite à leur fille et à leur gendre, qui demeurent à Notre-Dame-des-Anges. Ils se sont aussi ren-

du à Grand'Mère, Québec, Ste-Anne-de-Beaupré, Loretteville, Pont-Rouge et St-Basile. Ils sont revenus après une promenade de quinze jours, très enchantés de leur voyage.

**Introduisez-nous à vos amis**



Brevetée le 22 juin 1925.

UNE VALEUR DE \$200.00 GRATIS

Les vignettes ci-dessus représentent la Table de Salle à Manger et de Billard combinée qui sera tirée au sort parmi les personnes qui nous feront connaître à leurs amis.

Ce concours est fait dans le but de faire connaître nos RECENTES INVENTIONS et tout particulièrement le fameux "SECHOIR N. C. A.", breveté en 1925 et reconnu déjà, par des centaines de familles, comme indispensable, parce qu'il évite les misères, conserve le linge et la santé.

Pour prendre part à ce concours il s'agit de nous introduire à vos amis.

Nous avons besoin de 100 agents pour organiser chacun 10 concurrents, soit dans les villes ou campagnes. Hommes et femmes peuvent accomplir ce travail. Conditions avantageuses et payantes. Territoire exclusif et représentation permanente si désirée.

Ecrivez de suite pour détails et conditions.

THE NATIONAL CORRESPONDENCE AGENCY CO.

TROIS-RIVIERES, P. Q., CANADA.



**Chevaux Anglais pour la Reproduction**

Cet étalon Clydesdale faisait partie d'un groupe de six de ces superbes spécimens de la race chevaline, récemment expédiés de Glasgow au Canada, par le "Metagama" du Pacifique Canadien, pour fins de reproduction. Ils étaient consignés à MM. James Torrance et W. Meharey, de la province d'Ontario. D'après l'opinion d'experts, ces bêtes sont les plus belles qui ont été importées d'Ecosse depuis quelques années.

**KEATING'S KILLS**

LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUERELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Repandez-le sous les carpettes et dans les garde-robes pour  
**TUER LES MITES**

## STE-URSULE

Mercredi, le 31 septembre dernier en l'église de Ste-Ursule, a été béni le mariage de M. Antonio Vermette, à Melle Marie-Flore Desrosiers. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Milot, notre dévoué vicaire. La mariée était accompagnée de son père, M. Edouard Desrosiers et M. Onésime Vermette servait de témoin à son fils. Durant la messe, un très joli programme de chant et de musique fut exécuté par la chorale des enfants de Marie. Melle Jeannette Duhamel, organiste, exécuta une très belle marche, à l'entrée... Les solistes étaient Mlle J. Baril, qui en premier lieu chanta: "Prière Nuptiale" par Camille Doney; A l'offertoire, Mlle J. Duhamel chanta "l'Ave Maria" par St-Denis; à la Communion, Mlle Marie-Anna Déziel, violoniste, de Maskinongé, exécuta un joli morceau approprié, accompagnée par sa sœur, Melle Jeanne-d'Arc Déziel; A la bénédiction, chant du cantique, Que le Dieu vous bénissent, Solo par Mlle Bella Desrosiers, sœur de la mariée; Melle J. Duhamel exécuta la "Marche Triomphale" pour la sortie.

La mariée était parée d'une magnifique toilette blanche et d'une riche fourrure en renard argenté. Son bouquet se composait de roses, de fougères, de mousse et de pois de sauteur.

Après la cérémonie, tous se rendirent chez M. Ed. Desrosiers. Un groupe d'amis ainsi que la chorale des chanteuses se rendirent saluer les nouveaux époux. Un succulent dîner attendait les bons appétits des convives. Parmi les invités, on remarquait: M. Henri-Paul Vanasse, de Maskinongé, Mlle Rose-Ida Desrosiers, M. Georges Desrosiers, Mlle R. Lemyre, M. Alix Desrosiers, Melle Emilienne Le-Beau, M. Rosaire St-Louis, Mlle B. Desrosiers, M. Lucien L'Heureux, Mlle J.-D'Arc Déziel, M. Charlie Turner, Mlle M.-Anna Déziel, MM. et Mmes Chs-Ed. Savoie, Lactance Desrosiers, Adrien Picotte, Toussaint Picotte, Onésime Vermette, Ed Béland, Louis Béland, Joseph Ayotte, M. Emery Picotte, Dame Vve Pierre Gravel, M. Marcel Lessard, etc etc. La journée et la soirée se passèrent si bien que l'on ne songea à se séparer qu'à une heure fort avancée en emportant chacun un inoubliable souvenir de cette belle réunion.

Aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

## ST-VIATEUR

Mme P. Rochette, M. et Mme A. Farly, MM. Lionel Rochette et Edmond Farly, sont allés il y a quelques jours à Mont-Rolland, comté de Terrebonne, en visite chez M. Victor Sylvestre, qui réside en cette paroisse depuis quelque temps dans l'intérêt de sa santé. Ces voyageurs sont revenus enchantés. Cette petite excursion dans le nord de la province de Québec a été des plus heureuses: température idéale, sites nouveaux et magnifiques, accueil chaleureux de la part de leurs parents, tout a contribué à rendre ce voyage des plus agréables, aussi se promet-on de revoir encore bientôt ces parages enchantés.

M. et Mme A. Drainville, sont partis pour une semaine à Shawinigan, chez leur gendre M. R. L'Ecuyer.

M. J.-Bte Sylvestre et sa sœur Mlle Jeanne étaient en promenade à l'île-St-Ignace, ces jours derniers.

Mlle Angéline Désy, de St-Barthélemy a passé quelques jours à St-Viateur, chez sa cousine Mlle A. Tranchemontagne.

Mme Wilfrid Drainville est allée à Ste-Elisabeth pour quelques jours, chez son fils M. J.-Aimé Drainville.

M. le Dr A. Rouleau, de Montréal, était chez sa mère Mme Oct. Rouleau, dimanche dernier.

Mme Lionel Rochette et Mme Armand De Granpré étaient de passage à St-Viateur, se rendant à St-Cuthbert, où elles ont assisté à une réunion d'anciennes élèves, à l'occasion du cinquantenaire du Pensionnat de cette paroisse.

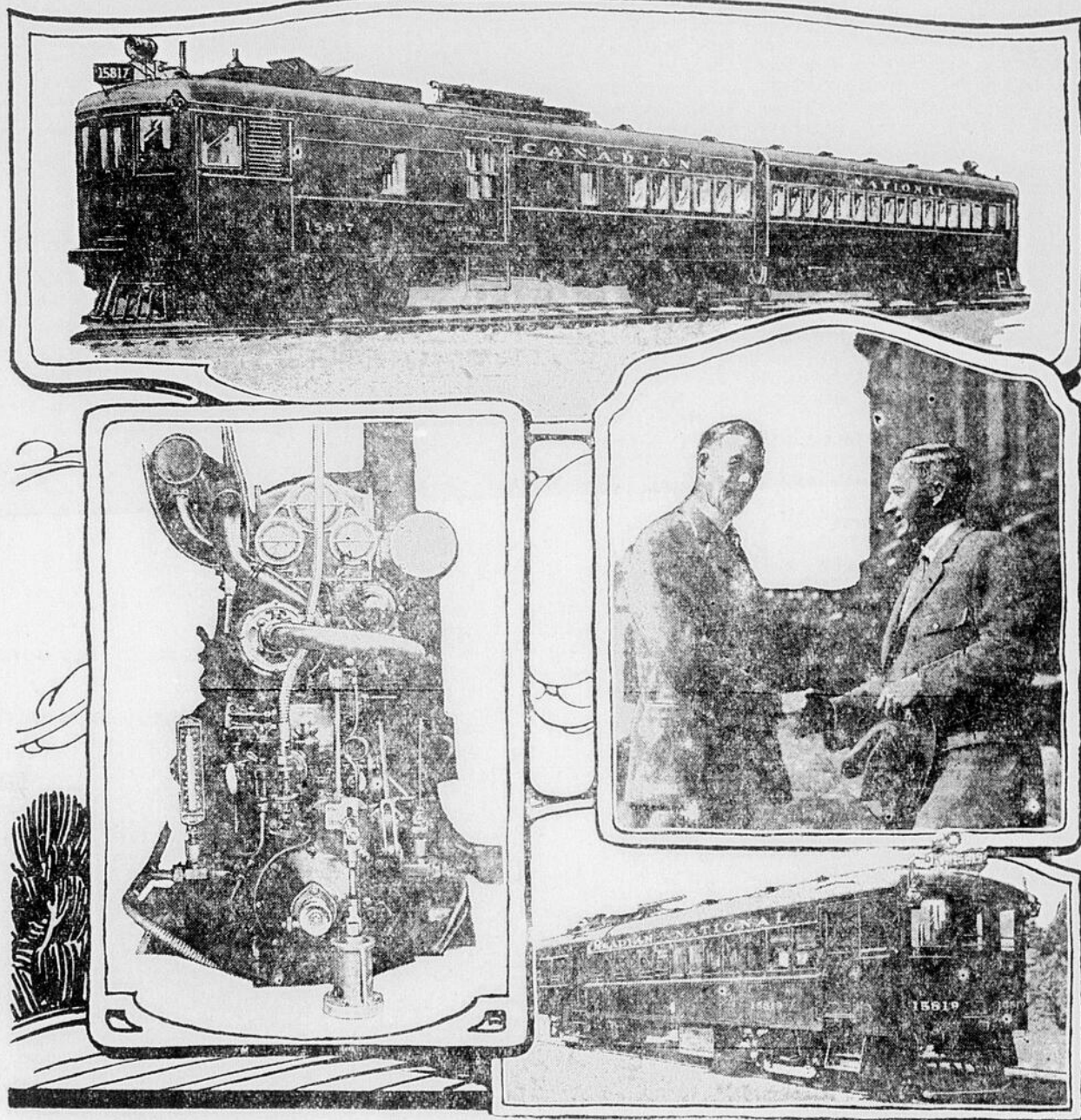
Mercredi et jeudi, les 14 et 15 octobre, a eu lieu à Berthier, le Concours

provincial de labour, organisé par l'Association des laboureurs de la province de Québec. Ce concours a eu un véritable succès. Au delà de deux mille personnes étaient présentes et suivaient attentivement cette leçon de labour donnée par des professionnels venus de toutes les parties de la province. Il fallait voir le travail magnifique qui s'est fait ces jours là. La plupart des cultivateurs de St-Viateur avaient tenu à être témoins de ce

concours et sont revenus enchantés.

Dimanche dernier, solennité de St-Viateur, fête patronale de notre paroisse. M. le curé a fait les choses dignement. Un prédicateur étranger, le Rév. Père Duhamel, c. s. v., fit le sermon de circonstance et les élèves du Collège de St-Barthélemy, vinrent nous chanter une très jolie messe en musique. Tout a été parfaitement réussi. Nos félicitations et nos sincères remerciements à qui de droit.

## Voiture Electrique du Canadien National



La dernière innovation du Chemin de fer national du Canada est une voiture auto motrice de modèle absolument original et qui aura pour effet, croit-on, d'aider à solutionner deux des problèmes qui confrontent actuellement les chemins de fer à vapeur: le haut prix du combustible et la concurrence des autobus qui transportent des voyageurs sur les grandes routes. Cette nouvelle voiture qui est mue par l'huile et l'électricité a été inventée par des experts mécaniciens du Chemin de fer national du Canada et fait l'admiration des connaisseurs.

Le principe moteur de cette voiture est assez simple en somme: à l'un des bouts de la voiture est placé un léger moteur à l'huile du type Diesel lequel actionne le générateur électrique qui fournit à la voiture sa force motrice. Le moteur à l'huile est mis en marche par un petit moteur électrique actionné par des batteries qui sont à leur tour rechargées par le générateur dès qu'il y a mouvement. Comme on le voit

ce cycle d'opérations se rapproche assez bien du mouvement perpétuel.

Deux modèles de cette nouvelle voiture ont été construits: un grand et un petit. La photographie du haut représente le grand modèle, dit articulé. Il se compose de deux caisses reposant sur trois bogies à deux essieux. Le bout des caisses est attaché au bogie du centre par un crochet de sureté qui permet à la partie arrière de pivoter dans les courbes. La longueur totale de cette voiture est de 102 pieds. Elle peut asseoir 126 voyageurs.

En bas est reproduite la voiture petit modèle qui peut asseoir 56 voyageurs. La photographie du bas, à gauche, représente l'un des moteurs à l'huile en usage sur ces voitures. A droite l'on voit le M. le maire J. H. Balharrie, d'Ottawa, serrer la main de M. C. E. Brooks, chef du pouvoir de traction au Chemin de fer national du Canada, lors du voyage d'essai de la voiture grand modèle, de Montréal à Ottawa. Dans les deux modèles, il y a amplement

de place pour les bagages à un bout de la voiture.

On peut se faire une idée des avantages de la nouvelle voiture par sa performance lors des voyages d'essai. Entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles, il en coûta pour faire marcher le petit modèle \$3.50 d'huile motrice et .48 cents d'huile lubrifiante, soit \$3.98 pour le combustible, alors qu'un train à vapeur trainé par une locomotive du type le plus économique aurait dépensé au moins \$66.00 de combustible.

Cette voiture est aussi très rapide comme l'a prouvé le voyage d'essai du grand modèle entre Montréal et Ottawa, trajet qui a été effectué en 2 heures 15 minutes, soit à une vitesse moyenne de 52 milles à l'heure.

Les deux modèles représentés ici sont actuellement en service. Le grand fait le service sur le Chemin de fer national du Canada entre la gare du tunnel, à Montréal, et Ottawa; le petit modèle entre Hamilton et Guelph, Ontario.

**HEUREUX GAGNANTS DE LA RA-  
FLE DE DON-BOSCO**

Le \$100. — M. l'abbé Desmarrais, Séminaire de St-Hyacinthe, ayant le No. 122 Première Série.

Le \$500. — Melle Marie Jobin, Loretteville, ayant le No. 62694 Série D.

Le \$1000. — M. Rolland Gosselin, forgeron, Waterville, P. Q., ayant le No. 20175 Série Spéciale.

Le \$2000. — Mme Marie Jacques, couturière, 222 rue Ste-Hélène, Québec, ayant le No. 44403 Série E.

L'Auto. — M. J.-E. Rousseau, 76, rue Wolfe, Lévis, ayant le No. 56364 Série D.

**MASKINONGE**

Dans le cours du mois dernier, M. et Mme Edouard Lachance, de St-Jean d'Iberville et M. Alida Gravel, de Highwater, passèrent quelques temps chez M. et Mme F.-X. Gravel, du "Petit Bois".

En visite chez M. et Mme Onias Caron, des Trois-Rivières, Melle Solange Gravel.

Mlle C.-Alice Bernier est de retour d'une quinzaine à Montréal.

M. Emilian Bernier est de retour d'un voyage de deux mois au Manitoba, chez M. et Mme Nazaire Dionne, de St-Joseph, Manitoba.

Melle Béatrice Bernier est allée passer une quinzaine à Limoilou, Qué. chez M. et Mme Donat Dionne.

**AMSTERDAM, N. Y.**

M. et Mme Frank Burch, sont revenus d'un beau voyage de 4 semaines, en auto, du Canada où ils ont visité leurs parents de St-Justin, Maskinongé, Trois-Rivières et St-Didace. Leur cousine, Mlle Cécile B. Lafrenière, de Maskinongé, est venue avec eux pour passer l'hiver aux Etats-Unis.

**LEFAIVRE, Ont.**

Dernièrement s'éteignait dans le Seigneur, Mlle Aldéa Marchand, fille bien-aimée de M. et Mme Isaïe Marchand, de notre paroisse. La défunte était âgée de dix-huit ans et demi. Elle souffrait depuis cinq mois d'une tuberculose. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé Béland, officiait. La défunte appartenait à la congrégation des Enfants de Marie. Ces dernières accompagnèrent leur chère compagne jusqu'au cimetière où M. le vicaire bénit la fosse. Elle laisse pour pleurer sa perte, un père et une mère, quatre frères: Joseph, Viateur, Armand et Aldège et trois sœurs: Mme Destrempe, Mlles Alice et Léonie. Les porteurs étaient: MM. Hervé Préseault, Samuel Lavigne, Léo Lefavre, Louis Giroux, Ephrem et Philippe Thivierge. Nos sincères sympathies à la famille si cruellement affligée.

**STE-ANNE DE LA PERADE**

Naissance. — Le 8 octobre 1925, M. et Mme Roméo Chevalier, née Irène Juneau, un fils baptisé: Joseph-Emile-Jacques-Réal. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Chevalier, de Louiseville. Porteuse, Melle M.-Anna Chevalier, de La Pérade.

**SHAWINIGAN**

M. et Mme Hector Dupuis sont allés dernièrement au couvent des Pères Franciscains à Ste-Anne de Beaupré, rendre visite à son frère. Ils sont aussi allés visiter l'exposition de Québec et sont revenus enchantés de leur voyage.

**MONTREAL**

Mme J.-D. Ayotte, Mlles Marie-Ange Lafrenière et Cécile Laframboise, M. Joseph Laperrière, ainsi que Mlle

C.-Alice Bernier, de Maskinongé et M. G.-E. Laperrière, de St-Jérôme sont allés voir la magnifique représentation de la "Passion" qui se joue actuellement à St-Jérôme avec tant de succès. Ils sont tous revenus enchantés de leur voyage.

**Liste des abonnés au "COURRIER DE  
MASKINONGE" pour l'année  
1883-1884**

(suite du numéro d'août)

**OTTAWA**

Hon. Secrétaire d'Etat — Dept. de la Justice — Dept. de la Douane — Dept. de l'Agriculture et Travaux Publics — Dept. des Pêcheries — Dept. de la Milice — Dept. des Travaux Publics — Dept. des Postes — Dept. des Finances — Société de Secours Mutuels — Benjamin Sulte — Hon. Président du Sénat — Dept. de la Marine — Hon. Maître général des Postes — Hon. Ministre de l'Intérieur — Hon. Ministre des Travaux Publics — B. Chamberlin, Queen's Printer — L'Album des Familles — Le Canada — Hôtel Russell — La Gazette du Canada — Dept. des Chemins de Fer et Canaux — Dept. des Pêcheries et Marines — Chs-Olivier Caron, Bureau des Brevets.

**Deux-Rivières, Ontario**

Elzéar Fournier.  
Berthier (en haut)  
E.-O. Cuthbert — Amable Dupuis — J.-O. Chalut — S. Dixons — A. Demers — Colonel Hanson — Dr Lafontaine — La Banque Ville-Marie — Olivier Lamarche — Zéphirin Gauthier — P.-E. Pelland, Régistrateur — E. Beausoleil, Préfet — Edouard Boulanger.

**Ste-Mélanie, Joliette**

Ludger Lemyre.  
St-Norbert, comté de Berthier  
Dr Gadoury.

**WINDSOR, ONT.**

"Le Progrès" — "Le Grenier".

**SOREL**

Le Sorelois — C.-H. Laroque — Z. Gauthier, architecte — La Gazette de Sorel — J.-A. Pontbriand.

**ST-CESAIRE, P. Q.**

La Banque Ville-Marie.  
JOLIETTE, P. Q.  
La "Gazette de Joliette" — "L'Observateur" — Ed Guilbault, M. P. — Louis Magnan — Le Collège de Joliette — J.-B. Daoust — Denis Sévigny — Dame Vve R. Dufresne — "L'Etoile du Nord"

**MONTMAGNY, P. Q.**

"La Sentinelle".  
L'ASSOMPTION, P. Q.  
Le Collège de l'Assomption.  
ST-MICHEL d'Yamaska  
Rvd M. A. Roberge — H. Béland.  
ST-DAVID, Yamaska  
Dr Fortier — J.-B. Comeau, N. P. — A.-D. Pepin, N. P.

**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Le "Courrier de St-Hyacinthe" — "L'Union" — Ephrem Reiznière — Victor Sévigny — Rvd. Jos Caron, séminaire.

**VERCHERES, P. Q.**

Octave Ferrault.  
TERREBONNE, P. Q.  
Antoine Chevalier — Dame Z. Labrecque.

**ST-EUGENE de Grantham, Drum.**

Rvd M. J. Forcier.  
LANORAIE, P. Q.  
Jos Robillard, M. P. P.

**LA BAIE DU FEVERE**

L'Ecole des Frères — Dame Vve Joseph Gagnon.

**SHERBROOKE, P. Q.**

"Le Pionnier de Sherbrooke" — R. Biron, N. P. — "Le Progrès de l'Est" — M. Sévère-L. Auger.

**ST-JEROME, Co. Terrebonne**

"Le Nord".  
BEDFORD, P. Q.  
Théodore Montagne.

**ST-BARTHELEMY, P. Q.**

F.-E. Rouleau, N. P. — Rvd. M. Moreau, curé — Ed. Béland — Dr Drinville.

**ST-ISIDORE de Prescott, Ont.**

Hormisdas Tessier.

**DEUX RIVIERES, ONT.**

Elzéar Fournier.

**ST-PIE DE GUIRE, P. Q.**

Rvd M. A. Lebrun.

**LENNOXVILLE, P. Q.**

Jos-Ed. Martin.

**ST-BONAVENTURE, P. Q.**

Rvd. M. A. Désaulniers.

**ST-NORBERT d'Arthabaska, P. Q.**

Rvd M. L. Buisson.

**ST-JOACHIN, Rivière Roskon, Ont.**

Léon Boucher — Georges Desfosses.

**ST-JEAN, P. Q.**

La Banque de St-Jean — O.-N.-E. Boucher, N. P. — Joseph Meunier.

**CHEVALIER, Essex County, Ont.**

Elzéar Loiseau.

**HULL, P. Q.**

Antoine Boucher, forgeron.

**TORONTO, Ont.**

"The Mail".

**RUSKCOON RIVER, Ont.**

Geo. Vadebonceur.

**RED ROCK, Ont.**

C.-S.-B. Lafrenière.

**MANITOBA**

Le "Manitoba" St-Boniface — Sévère Beaulieu, St-Boniface — C.-Geo. Caron, St-Charles — Evariste Béland, Gauthier — Arthur Jacques, St-James Paris — Ed Masse, St-Boniface — Hercule Plante, St-Joseph Letellier — Geo-H. Paquin, St-Boniface — Hector L. Auger, Gauthier — Alfred Caron, St-Charles.

**ST-THIMOTHEE, Co Beauharnois**

Rvd. M. Brissette, Curé.

**ST-JEAN DE WICKHAM, P. Q.**

Jos Lesage.

(A suivre)

**POUR EXTRAIRE UNE ECHARDE**

De tous les petits accidents auxquels on est sujet, il n'est rien de plus ennuyeux que de se planter une écharde dans la main. La chose est très douloureuse si on laisse faire. Si le bois de l'écharde est mou, il n'est pas facile de l'enlever, quand on se sert à cet effet d'une aiguille ou autre instrument pointu.

Pour extraire une écharde qui ne veut pas sortir, on conseille d'employer la vapeur comme suit. La chose n'offre aucun danger. On prend une bouteille à large goulot, ou un flacon à lait, qu'on remplit à la moitié environ d'eau aussi chaude que le verre pourra endurer; on place la partie affectée sur le goulot de la bouteille, en pressant légèrement de façon à empêcher la vapeur de sortir. Ce procédé tire la chair vers l'intérieur de la bouteille et dans l'espace d'une minute à peu près la vapeur fait sortir l'écharde, tout en réduisant l'inflammation.

**KEATING'S KILLS**

LES PUCES  
LES MOUCHES  
LES COQUERELLES

PAQUETS DE 10c, 20c, 40c.

Brulez-le pour tuer les  
**MOUSTIQUES ET LES MOUCHES**

**Une Étoile à l'Horizon**

Nous voyons ici, au bras du commandant Clews du "Melita" de la compagnie du Pacifique Canadien, Mlle Loretta McEwen, jeune soprano de Montréal. Elle est photographiée au moment où elle quittait récemment la métropole pour se rendre à Paris, où elle doit terminer ses études vocales et musicales sous la direction personnelle de Madame Pauline Donald.

Mlle McEwen, qui s'en va étudier avec les plus grands maîtres de l'Europe, est titulaire d'une bourse substantielle qui lui fut accordée lors d'un concours tenu à Montréal il y a quelque temps et auquel participaient avec elle une centaine de jeunes canadiennes de talent. Madame Donald, la grande cantatrice canadienne-française, était l'arbitre de ce concours national. Mlle McEwen possède une voix de soprano superbe et ses aptitudes pour le théâtre font augurer pour elle une carrière des plus brillantes dans l'opéra. C'est d'ailleurs l'opinion de Madame Donald, qui a déclaré qu'une nouvelle étoile canadienne se levait à l'horizon.

Mlle McEwen, dont la mère est canadienne-française, parle le français avec la plus grande facilité et connaît en outre l'italien et l'espagnol. "Je compte faire honneur au Canada" furent ses dernières paroles aux amis qui vinrent lui faire leurs adieux au départ du paquebot.

## Berthier-Maskinongé

ELECTIONS DU 29 OCTOBRE

Nous donnons ci-après les majorités prises par les deux candidats dans les diverses paroisses de la division électorale Berthier-Maskinongé.

	Barrette	Gervais
Ville de Berthier	167	
Paroisse de Berthier	93	
St-Cuthbert	83	
St-Barthélemi	90	
St-Viateur	20	
Isle-du-Pas	52	
St-Ignace-de-Loyola	22	
Lanoraie	30	
Lavaltrie	24	
St-Norbert	51	
St-Gabriel de Brandon	281	
St-Damien	18	
St-Zénon	57	
St-Michel-des-Saints	143	
St-Edmond	28	
Louiseville	229	
Rivière-du-Loup	165	
Maskinongé	124	
St-Justin	98	
St-Ursule	60	
St-Léon	74	
St-Paulin	79	
Hunterstown	46	
St-Didace	117	
St-Alexis-des-Monts	225	
St-Charles-de-Mandeville	112	
St-Angèle de Prmt. 3		
St-Ignace-du-Lac	118	

Majorité pour le Dr Gervais 2199



M. le Docteur Théo. Gervais, candidat élu dans Berthier-Maskinongé.



M. le Notaire J.-A. Barrette, candidat défait dans Berthier-Maskinongé.

## Position des partis à Ottawa

Au moment d'aller sous presse, le télégraphe nous donne les nouvelles suivantes:

115 Conservateurs
103 Libéraux
20 Progressistes
2 Ouvriers
2 Indépendants
3 Comtés douteux

245

Contrairement à ce qui a été annoncé par tous les autres journaux, on nous dit que l'Hon. Mackenzie-King est élu dans son comté par deux voix de majorité.

Comme on peut le constater par ce résultat, il sera difficile au gouvernement de se maintenir au pouvoir.

Il ne serait donc pas surprenant que nous ayons une autre élection générale avant longtemps.

### COMMENT LES PARTIS SE SONT PARTAGES QUEBEC DEPUIS 1867.

1867 45 conservateurs 20 libéraux
1872 38 conservateurs 27 libéraux

1874 32 conservateurs 33 libéraux
1878 45 conservateurs 20 libéraux
1882 48 conservateurs 17 libéraux
1887 23 conservateurs 32 libéraux
1891 30 conservateurs 35 libéraux
1896 16 conservateurs 49 libéraux
1900 7 conservateurs 58 libéraux
1904 11 conservateurs 54 libéraux
1908 12 conservateurs 53 libéraux
1911 27 conservateurs 38 libéraux
1917 3 cons.-unionistes 62 libéraux
1921 0 conservateur 65 libéraux

### LES PARTIS AU POUVOIR A OTTAWA DEPUIS 1867

	Au pouvoir	Majorité
1867 26 août	Conservateurs	21
1872 5 août	Conservateurs	6
1874 22 janvier	Libéraux	60
1878 17 sept.	Conservateurs	68
1882 20 juin	Conservateurs	68
1887 22 fév.	Conservateurs	41
1891 5 mars	Conservateurs	31
1896 23 juin	Conservateurs	28
1900 7 nov.	Libéraux	50
1904 3 novembre	Libéraux	64
1908 26 octobre	Libéraux	48
1911 21 sept.	Conservateurs	47
1917 17 déc.	C-Unionistes	71
1921 6 décembre	Lib et Pro.	32

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

Faites vos achats au Magasin

# W.-H. GAGNÉ,

## ST-JUSTIN

Et vous épargnez de l'argent.

NOTRE STOCK EST AU COMPLET DANS TOUTES LES LIGNES ET NOUS VOUS INVITONS D'UNE MANIÈRE TOUTE SPECIALE A VENIR NOUS VOIR.

A QUALITE EGALE NOS PRIX SONT TOUJOURS LES PLUS BAS.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange de nos marchandises.

ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

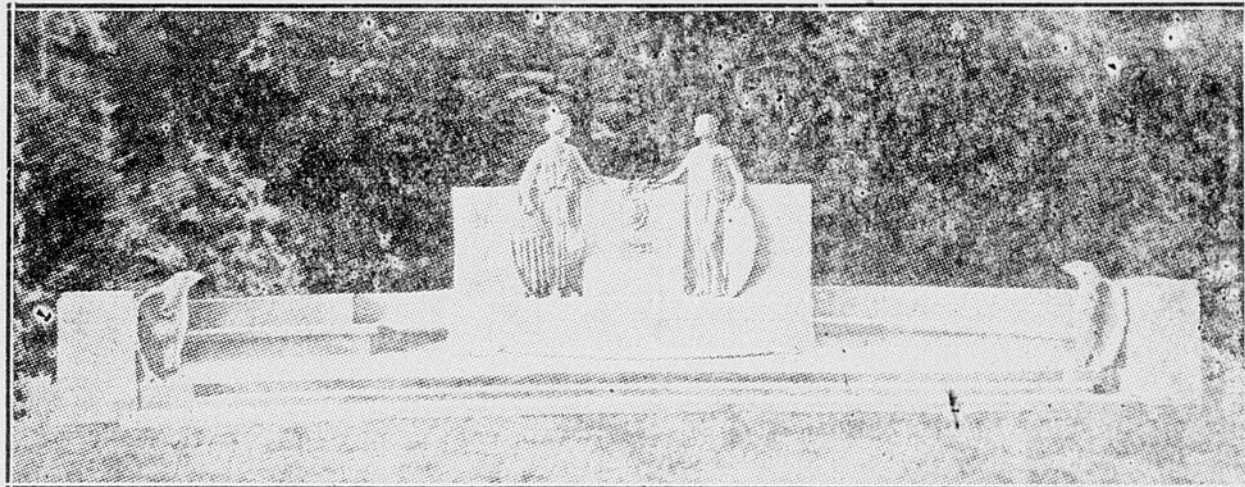
BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES, BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes sortes: Coke, Chesnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — — P. Q.

## Symbole de Paix et de Bonne Entente



Le Monument International élevé à la mémoire du Président Harding par les Kiwaniens, au parc Stanley, Vancouver, et dont l'inauguration a eu lieu le 16 septembre. Ce monument rappellera aussi l'amitié qui existe entre le Canada et les Etats-Unis. Le président Harding était un Kiwanien. Au centre de l'hémicycle, se trouve une plaque en bronze portant en relief, le profil du feu président et un passage de son dernier discours. Au centre, deux statues en bronze représentant le Canada et les Etats-Unis.

A quelques pieds de la tribune où feu le président G. Harding prononça son dernier discours, s'élève maintenant un monument rappelant aux populations la politique de l'homme d'Etat américain, partisan sincère de la paix internationale. "Notre protection, disait-il en cette ville, c'est notre fraternité, nos âmes, c'est notre foi".

Le dévoilement du monument a eu lieu le 16 septembre dernier, en présence de milliers de personnes. Le sénateur Frank Willis, des Etats-Unis, représentait le gouvernement américain et le Dr. King, ministre des travaux publics, le Canada. C'est le président des clubs Kiwanis, M. Moss, à qui l'on doit le monument; qui présidait la cérémonie.

Le monument, emblème des relations cordiales entre les peuples canadien et américain, est sis en un endroit charmant du parc, tout près de l'endroit où le président Harding prononça son message d'amitié le 26 juillet 1923, une semaine avant sa mort à San-Francisco. C'est une véritable œuvre d'art que ne manqueront pas d'admirer à l'avenir les touristes nombreux qui visitent la métropole du Pacifique.

"Voici le monument Harding, symbole du bon vouloir international, monument au siècle de paix entre le Canada et les Etats-Unis, gage de sécurité d'une amitié loyale et durable entre nos deux peuples", s'écria M. Moss en dévoilant le monument.

M. Moss lut l'extrait suivant du discours prononcé par M. Harding sur le sol canadien:

"Quelle leçon de paix donnent aujourd'hui nos deux pays au monde entier. Aucune fortification barbare ne dépasse nos frontières, aucun navire de guerre ne croise dans les eaux qui nous séparent. Seulement un bout de papier, reproduisant à peine plus qu'une simple entente, sauvegarde nos vies et nos biens sur les Grands Lacs et nos humbles bornes kilométriques

marquent la frontière inviolable sur des milliers de milles de fermes et de forêts".

Et M. Moss d'ajouter: "Nous nous unissons tous à l'ex-président Harding dans l'espoir ardent que ces paroles resteront vraies pour tous les siècles à venir.

"Espérons que l'exemple du Canada et des Etats-Unis servira de modèle à ces gouvernements qui sont continuellement engagés dans les conflits et le tumulte".

L'honorable Dr. J. H. King, qui souhaita la bienvenue au président Harding en 1923, se fit l'interprète de son pays auprès des représentants de notre "bon voisin".

"Le 26 juillet 1923, déclara le Dr King, M. Harding était ici même jouissant de toute la vigueur et de toute l'énergie de son mâle physique et adressait au peuple canadien un message d'entente, d'amitié internationale et de paix entre nos deux pays".

Le sénateur Willis déclara que les Etats-Unis entreraient dans le tribunal mondial de justice, comme le président Harding en exprima le vœu.

"La politique de bon voisinage et de respect mutuel de Harding est devenue la politique du président Coolidge", dit-il.

"Lui aussi cherche la plus grande liberté de relation et l'amitié la plus permanente entre les deux grands peuples.

"Le vœu que fit Harding en mourant, que son pays fasse partie du tribunal mondial de justice sera exaucé. La commission des relations étrangères du Sénat américain fera, à la prochaine session du Congrès, un rapport favorable à l'entrée des Etats-Unis dans le tribunal mondial, suivant le plan proposé par le président Harding. Le secrétaire d'Etat Hughes, le président Coolidge et le Sénat ratifieront par une bonne majorité cette décision."